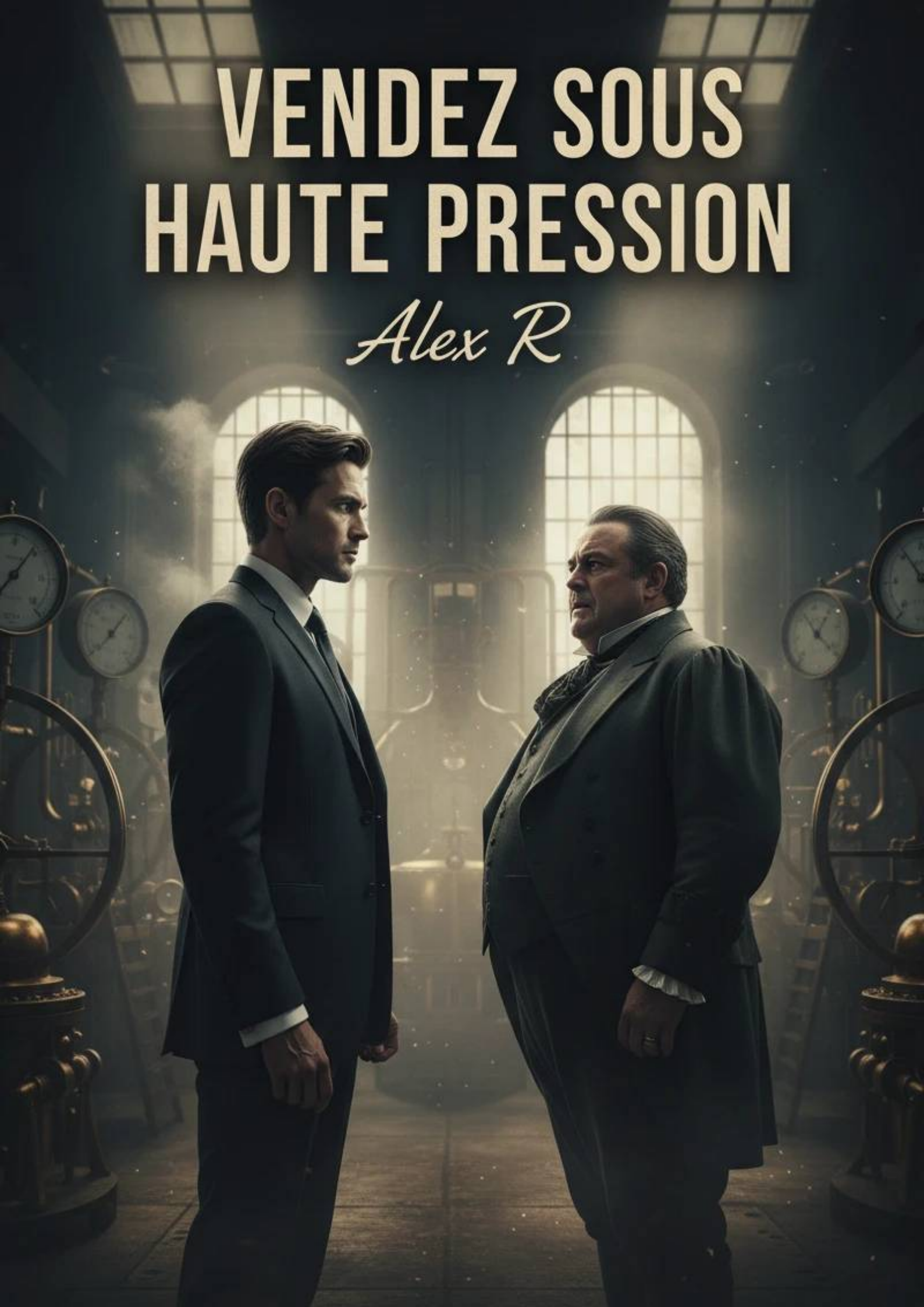


VENDEZ SOUS HAUTE PRESSION

Alex R



Vendez sous Haute Pression

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Amorce du Piston	4
Chapitre 2 : La Jauge de Précision	8
Chapitre 3 : Friction de Marché	14
Chapitre 4 : Le Protocole Sterling	20
Chapitre 5 : L'Architecture des Chiffres	25
Chapitre 6 : Soupape de Chantage	30
Chapitre 7 : L'Optimisation Thermique	35
Chapitre 8 : Le Point de Rosée	41
Chapitre 9 : Sabotage en Basse-Tension	48
Chapitre 10 : Le Dépotoir de Laiton	54
Chapitre 11 : L'Engrenage de la Trahison	60
Chapitre 12 : Surchauffe du Marché	66
Chapitre 13 : Zéro Absolu	71
Chapitre 14 : L'Effondrement Mécanisé	78
Chapitre 15 : Étalonnage Final	83

Chapitre 1

L'Amorce du Piston

Le Salon des Manomètres puait la suie grasse et l'anxiété mal dissimulée. Arthur Thorne ajusta ses boutons de manchette en cuivre, ses yeux gris balayant la pièce avec la précision d'un télémètre optique. En face de lui, Lord Sterling. Un homme gras, gonflé de privilèges hérités et de peur liquide. Sterling tenait son verre de brandy comme une bouée de sauvetage. Erreur tactique. L'alcool dilate les vaisseaux, ralentit les réflexes, obscurcit le jugement. Dans une négociation, c'est un suicide assisté.

— Le prix du charbon de la Tamise a grimpé de douze pour cent ce matin, Sterling. Votre stock est une bombe à retardement. Chaque minute où vous ne signez pas, la mèche raccourcit.

Thorne ne cillait pas. Son regard était une ancre jetée dans la gorge de son adversaire. À l'intérieur de sa poitrine, sous la redingote grise, un cliquetis métallique régulier marquait le tempo de sa survie. *Tic. Tac. Friction.* Le ressort principal de son cœur mécanique perdait de sa tension. Il sentait la fatigue acide ramper dans ses membres. S'il ne concluait pas cette vente avant midi, il n'aurait pas les crédits nécessaires pour la recharge de vapeur haute pression dont son organe artificiel dépendait. Vendre n'était pas une ambition. C'était de l'oxygène.

— Mes mines sont stables, Thorne, bafouilla Sterling. Les guildes me protègent.

— Les guildes protègent les profits, pas les prophètes de malheur. J'ai racheté soixante pour cent de vos dettes de transport hier soir à trois heures du matin. À l'heure qu'il est, vos barges sont immobilisées au quai de Blackfriars. Les capitaines

attendent mon signal. Pas le vôtre.

Thorne posa le contrat sur la table en acajou. Le papier semblait peser une tonne. Sterling regarda le document comme s'il s'agissait d'un mandat d'arrêt.

— Vous me videz de ma substance, murmura le noble.

— Je réalloue des ressources mal gérées. C'est de la thermodynamique appliquée aux affaires. L'énergie doit circuler. Chez vous, elle stagne. Vous êtes un goulot d'étranglement, Sterling. Je suis la soupape de sécurité. Signez, et vous repartez avec assez de capital pour prendre votre retraite en Écosse. Refusez, et vous finirez dans la fosse commune de la City avant que la cloche de Big Ben ne sonne treize heures.

Thorne activa discrètement un levier sur son avant-bras. Une légère émanation de vapeur s'échappa de son col, imperceptible pour un œil non averti. Sa voix devint plus basse, plus vibrante, calée sur la fréquence de résonance de la peur de son interlocuteur. Le Calibrage de Pression.

— Regardez-moi, Sterling. Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui plaisante ?

Sterling leva les yeux. Il vit le reflet des engrenages de la pièce dans les pupilles de Thorne. Il vit l'absence totale de pitié. Il vit une machine de guerre économique qui ne connaissait ni le sommeil, ni le remords. La main du Lord trembla. Il saisit la plume. L'encre noire tacha le parchemin. Une signature. Une capitulation.

Thorne récupéra le document d'un geste sec. Gain net : quarante mille souverains de vapeur. De quoi tenir un mois.

— Un plaisir de faire affaire avec vous, Sterling. Essayez de ne pas mourir de chagrin avant d'avoir quitté Londres. Ça ferait désordre sur mon bilan comptable.

Il tourna les talons sans attendre de réponse. Dans l'ombre des colonnes de bronze du salon, Elara Vance l'attendait, son monocle brillant d'une lueur analytique. Elle nota quelque chose sur son carnet de cuir.

— Rythme cardiaque de Sterling : 140. Dilatation pupillaire maximale. Vous l'avez brisé en trois minutes et douze secondes, Arthur. C'est un nouveau record pour un actif de cette catégorie.

— Le temps est une ressource non renouvelable, Elara. Combien sur mon compte de survie ?

— Après déduction des taxes de la Guilde et des frais de courtage... assez pour une recharge complète et une maintenance des pistons de gauche. Vous étiez à la limite.

Thorne sentit une secousse dans sa poitrine. Un raté. Le ressort était presque détendu. Une sueur froide, métallique, perla sur sa tempe, juste à côté de sa cicatrice en forme d'engrenage.

— La prochaine cible ? demanda-t-il, sa voix redevenant un rasoir d'acier.

— Les chantiers navals de l'Est. Mais ils sont plus coriaces. Ils ont des régulateurs de pression.

Thorne esquissa un sourire qui ne monta jamais jusqu'à ses yeux.

— Alors nous augmenterons la température. Préparez les dossiers de faillite. Je veux que leur effondrement soit la seule option logique sur leur table de réunion d'ici demain soir.

Il sortit du salon, marchant d'un pas rapide, mécanique, vers la station de recharge la plus proche. Dans les rues de Londres, la vapeur grondait sous les pavés, un monstre

invisible dont il était le seul à tenir les rênes. L'argent était le charbon, l'influence était la pression, et Arthur Thorne était le moteur qui ne s'arrêtait jamais. Parce que s'arrêter, c'était mourir. Et la mort était une perte sèche qu'il n'était pas prêt à inscrire à son inventaire.

Chapitre 2

La Jauge de Précision

L'odeur du cuivre en fusion saturait l'air, une agression métallique qui collait aux poumons comme une promesse de suffocation. Arthur Thorne ajusta ses boutons de manchette en cuivre, ignorant la sueur qui perlaient sur le front des directeurs de la Manufacture Sterling. Dans cette salle de conseil suspendue au-dessus des fourneaux, le bruit des pistons servait de métronome à l'agonie d'un empire.

— Vous avez trente secondes pour justifier votre existence dans cet organigramme, Sterling. Passé ce délai, je considère votre silence comme une clause de cession volontaire.

Lord Sterling, un homme dont le ventre débordait d'un gilet en soie autrefois prestigieux, épongea son visage avec un mouchoir trempé. Ses mains tremblaient. À sa droite, une jeune femme restait immobile, presque invisible dans l'ombre des tuyauteries. Elara Vance. Elle ne regardait pas les documents. Elle regardait Sterling. Son monocle multiplicateur, un assemblage complexe de lentilles de précision, cliquetait doucement à chaque ajustement de focale.

— Mes usines produisent le meilleur cuivre de Londres, balbutia Sterling. Nous fournissons la Marine Royale. Vous ne pouvez pas simplement...

— Je peux, coupa Thorne. Votre rendement a chuté de 14 % au dernier trimestre. Votre maintenance est une insulte à la thermodynamique. Vous ne dirigez pas une usine, vous gérez un cimetière de machines.

Thorne jeta un coup d'œil à Elara. Un test. Le premier d'une longue série.

— Vance. Diagnostic.

La jeune femme fit un pas en avant. Sa voix était un scalpel, dépourvue de toute inflexion émotionnelle.

— Le sujet présente une dilatation pupillaire de 0,4 millimètre à l'évocation de la Marine Royale. Rythme respiratoire irrégulier. Micro-contraction du muscle zygomatique gauche. Il ne craint pas la faillite, Monsieur Thorne. Il craint l'audit que la Marine va déclencher s'il ne livre pas la commande de la semaine prochaine.

Sterling blêmit. Thorne esquissa un rictus.

— L'audit. Bien sûr. Vous avez vendu du cuivre de basse qualité au prix du grade A pour éponger vos dettes de jeu au Club de l'Hélice, n'est-ce pas Sterling ? Si je ne rachète pas cette usine dans les dix prochaines minutes, vous finirez à la Tour de Londres pour trahison industrielle.

— C'est faux ! rugit Sterling, mais le craquement dans sa voix trahissait la rupture de la soupape de sécurité.

— La Jauge ? demanda Thorne sans quitter Sterling des yeux.

Elara ajusta une molette sur son monocle.

— Mensonge de type 3. Stress thermique maximal. Il est à deux doigts de l'effondrement structurel. Si vous pressez encore un peu, il signera n'importe quoi pour sortir de cette pièce.

Thorne fit glisser un contrat sur la table en chêne. Le papier semblait peser une tonne.

— Le prix est de dix shillings par action. C’est une insulte, je le sais. Mais c’est le prix de votre liberté. Signez, et je couvre le déficit de cuivre avant que les inspecteurs de la Couronne n’arrivent. Refusez, et je serai celui qui leur remettra les preuves de votre fraude.

Sterling regarda le stylo comme s’il s’agissait d’un pistolet chargé. Le vacarme des machines en dessous sembla s’intensifier, un battement de cœur mécanique exigeant un sacrifice. Il signa. Le grattement de la plume fut le seul son audible dans la pièce.

— Sortez, dit Thorne. Laissez les clés du coffre et vos illusions à la réception.

Sterling quitta la pièce, brisé, une carcasse vidée de sa substance. Thorne récupéra le document, vérifia la signature, puis se tourna vers Elara. Elle n’avait pas bougé. Elle analysait maintenant Thorne.

— Impressionnant, Vance. Vous avez vu ce que mes analystes de données ont mis trois semaines à déduire. Comment ?

— Les chiffres mentent si on sait les manipuler, Monsieur Thorne. Les visages, non. La biologie est une machine honnête. On ne peut pas simuler une augmentation de la pression sanguine quand on a peur de la potence.

Thorne se rapprocha d’elle. Il pouvait sentir l’odeur de l’huile de précision et de l’encre qui émanait de ses vêtements. Elle ne recula pas.

— Vous étiez la fille de Vance, des Ateliers de Précision de Greenwich. Votre père s’est tiré une balle dans la tête quand sa banque a coupé les crédits.

— C’est un fait public, répondit-elle froidement. La perte de capital entraîne souvent des solutions radicales.

— Pourquoi travailler pour moi ? Je suis celui qui a racheté les dettes de votre père pour une fraction de leur valeur.

— Parce que vous êtes le moteur le plus efficace de cette ville. Et je préfère être dans la cabine de pilotage que sous les roues.

Thorne remonta la clé de son cœur mécanique à travers une fente discrète dans son gilet. Le tic-tac régulier reprit de la vigueur, une pulsation métallique qui résonnait dans sa poitrine.

— Très bien. Considérons cela comme votre période d’essai. Elle vient de se terminer. Nous passons à la phase suivante. Sterling n’était qu’une valve secondaire. La vraie pression se situe ailleurs.

Il déplala une carte de Londres sur la table de réunion. Plusieurs zones étaient marquées en rouge.

— Les chantiers navals de l’Est, dit Elara, anticipant sa pensée.

— Ils sont protégés par des accords de guildes et des politiciens grassement payés. Ils se croient intouchables.

— Personne n’est intouchable, Monsieur Thorne. Il suffit de trouver la faille dans l’alliage. Lord Sterling n’était pas seulement un fraudeur, c’était un intermédiaire. Il fournissait les rivets pour les nouveaux cuirassés de la classe *Leviathan*. S’il tombe, la chaîne d’approvisionnement se grippe.

Thorne sourit pour de bon cette fois. Un sourire de prédateur qui a repéré l’artère.

— Et si la chaîne se grippe, les chantiers navals ne peuvent pas livrer à temps. Les pénalités de retard vont les étrangler. Ils auront besoin d’un apport de capital

immédiat pour éviter la nationalisation.

— Et vous serez là pour leur offrir une corde, conclut Elara.

— Une corde de fer, Vance. Dites-moi, quel est le point faible de Lord Admiral Harrington ? C'est lui qui tient les cordons de la bourse des chantiers.

Elara ferma les yeux un instant, faisant défiler des dossiers mentaux, des visages, des rumeurs transformées en données.

— Harrington est un homme de tradition. Il croit en la solidité des structures. Mais il a un fils, un joueur invétéré qui a contracté des dettes auprès des syndicats du charbon. Harrington couvre les pertes, mais ses réserves personnelles s'épuisent. Il est en surchauffe.

— Le levier est là, murmura Thorne. Nous n'allons pas attaquer les chantiers. Nous allons racheter les dettes du fils. Nous allons devenir les créanciers de l'Amirauté.

Il rangea le contrat de Sterling dans sa mallette en cuir renforcé.

— Préparez-vous, Vance. Demain, nous allons voir Harrington. Je veux que vous calibriez votre monocle sur son sens de l'honneur. C'est souvent là que la friction est la plus forte.

— Et s'il ne cède pas ?

Thorne se dirigea vers la porte, sa silhouette découpée par la vapeur qui s'échappait d'un conduit mural.

— Tout le monde cède, Vance. C'est une loi de la physique. Il suffit d'augmenter la température jusqu'à ce que le métal devienne liquide. Et je dispose d'un stock de

charbon illimité.

Il sortit, laissant Elara seule dans la salle de conseil. Elle regarda par la fenêtre les cheminées de Londres cracher leur fumée noire dans le ciel gris. Elle toucha la cicatrice invisible que la ruine de son père avait laissée sur son propre héritage. Elle n'était pas là pour l'argent, ni même pour le pouvoir. Elle était là pour voir la machine de Thorne dévorer ceux qui se croyaient maîtres du jeu.

Dans le silence de la pièce, le seul bruit qui restait était le sifflement constant de la vapeur, une pression qui ne demandait qu'à être dirigée. Elara ajusta son monocle, rangea ses outils et suivit Thorne. Le rachat de Londres ne faisait que commencer, et elle allait s'assurer que chaque transaction soit exécutée avec une précision chirurgicale. Le sang et le charbon allaient couler, mais à la fin de la journée, les livres de comptes seraient équilibrés. Et Arthur Thorne ne tolérerait aucun déficit.

Chapitre 3

Friction de Marché

Le Hall des Guildes sentait la cire d'abeille et la peur mal dissimulée. Douze hommes, les ventres sanglés dans des gilets en soie brodée, siégeaient derrière une table d'acajou massif. Au centre, un document officiel : le Décret de Régulation Thermique. En clair, une laisse passée au cou d'Arthur Thorne.

Thorne entra sans frapper. Ses bottes ferrées claquèrent sur le marbre avec la régularité d'un métronome. Derrière lui, Elara Vance consultait son chronomètre à complication. Trente secondes d'avance. Le timing était le premier levier de pouvoir.

— Messieurs, commença Thorne. Vous avez l'air d'un conseil d'administration en pleine oraison funèbre. Qui est mort ?

Lord Sterling, le doyen de la Guilde du Charbon, tapa du poing sur la table. Ses doigts étaient chargés de bagues qui valaient chacune une usine de pistons.

— Votre arrogance, Thorne. Ce décret limite la production de vapeur à six mille bars par secteur. Vous saturez le réseau, vous provoquez des micro-fissures dans les conduites municipales. Vous jouez avec la sécurité de Londres pour gonfler vos marges.

Thorne s'arrêta devant la table. Il ne s'assit pas. S'asseoir, c'est accepter la parité. Il resta debout, dominant l'assemblée de sa silhouette grise.

— La sécurité est un concept de perdant, Sterling. Ce que vous appelez sécurité, je l'appelle stagnation. Vous voulez brider la pression parce que vos vieilles chaudières

de 1840 ne supportent plus la cadence. Vous n'essayez pas de protéger Londres. Vous essayez de protéger votre obsolescence.

— Le décret est signé par le Ministère, intervint un autre marchand. À partir de minuit, tout surplus sera confisqué. Vos actifs seront gelés.

Thorne esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux d'acier. Il sentit le dé clic sec dans sa poitrine. Son cœur mécanique demandait son tribut. Une pulsation de cuivre. Il avait besoin de cette vente. Il avait besoin de leur ruine.

— Elara. Les chiffres.

La Jauge fit un pas en avant. Elle n'ouvrit aucun dossier. Elle parlait de mémoire, sa voix étant une lame froide qui découpait le silence.

— La Guilde du Charbon détient 42 % des réserves de combustible de la ville. Les contrats de livraison sont indexés sur la demande de vapeur. Si vous plafonnez la vapeur, la demande de charbon chute de 30 % en vingt-quatre heures. Vos stocks vont s'accumuler. Vos prix vont s'effondrer. Vous venez de voter votre propre faillite technique.

Sterling ricana, mais son regard trahit une hésitation.

— Nous avons des accords avec les chemins de fer. Le surplus sera absorbé.

— Les chemins de fer utilisent mes turbines à haute pression, répliqua Thorne. Si je coupe le flux, leurs locomotives deviennent des presse-papiers de cinquante tonnes. Et devinez quoi ? Je viens de racheter les créances de la Great Western Railway. Ce matin, à l'ouverture de la Bourse.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la vapeur saturée. Thorne posa ses mains sur la

table. Il sentait la chaleur des fibres de cuivre dans sa redingote.

— Voici ce qui va se passer, continua-t-il. Vous allez retirer ce décret. Maintenant.

— Impossible, bafouilla Sterling. C'est une question d'ordre public.

— L'ordre public est une variable ajustable, dit Thorne. Elara, lancez la phase de surpression.

Elle actionna un levier sur le boîtier qu'elle portait à la ceinture. Un signal télégraphique fut envoyé instantanément aux raffineries de Thorne.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'écria un marchand.

— Je crée de la rareté, répondit Thorne. J'ai ordonné à mes centres de stockage de racheter chaque gramme de charbon disponible sur le marché libre au cours des dix dernières minutes. À n'importe quel prix. En ce moment même, le cours du charbon grimpe de 15 % par minute. Dans une heure, il sera plus cher que l'or. Et puisque vous avez limité la production de vapeur, personne ne pourra produire assez d'énergie pour extraire de nouvelles tonnes dans les mines périphériques.

— C'est un suicide économique ! hurla Sterling.

— Non, c'est un calibrage. Vous avez voulu réduire la pression ? Je l'ai déplacée. Elle n'est plus dans les tuyaux, elle est dans vos portefeuilles. Vous avez deux options. Soit vous maintenez votre décret et vous déposez le bilan avant le dîner parce que vous ne pourrez plus alimenter vos propres foyers. Soit vous me vendez vos parts dans la Guilde du Charbon. Au prix de ce matin.

— Vous êtes un monstre, Thorne.

— Je suis un comptable qui sait utiliser un manomètre. Choisissez. L'effondrement total ou la reddition contrôlée.

Elara surveillait son monocle. Les micro-expressions de Sterling étaient fascinantes. La dilatation des pupilles. La sueur sur la lèvre supérieure. La rupture était proche.

— Le prix du charbon vient de franchir le seuil critique, annonça-t-elle. La Bourse de Londres vient de suspendre les cotations. Panique sur le parquet.

Thorne se pencha vers Sterling. L'odeur de l'huile de machine émanait de sa cicatrice.

— Le temps est la seule ressource non renouvelable, Sterling. Chaque seconde que vous passez à me détester vous coûte dix mille livres. Signez la cession de vos stocks. Je libérerai les réserves et je ferai redescendre la pression. Londres continuera de respirer. Mais elle respirera avec mes poumons.

Sterling regarda ses collègues. Ils étaient déjà en train de calculer leurs pertes, cherchant une issue de secours qui n'existait pas. Thorne avait verrouillé toutes les soupapes.

— On ne peut pas vous laisser le monopole du combustible, balbutia le doyen.

— Vous ne me le laissez pas. Je le prends. C'est une saisie chirurgicale. Considérez cela comme une optimisation de vos actifs. Vous étiez des poids morts. Je vous transforme en liquidités. Certes, des liquidités dérisoires, mais c'est mieux que la prison pour dettes.

D'un geste tremblant, Sterling saisit une plume. Il signa le document de cession. Un par un, les autres membres de la Guilde suivirent. Leurs mains tremblaient. Ils ne signaient pas seulement un contrat, ils signaient la fin d'une ère. L'ère des gentlemen-merchants était morte, écrasée par la logique binaire de la vapeur et du

profit.

Thorne récupéra les documents. Il les tendit à Elara sans un regard.

— Annulez l'ordre d'achat, dit-il. Injectez 500 000 tonnes sur le marché immédiatement. Le prix va s'écraser. On rachètera le reste des mines pour une fraction du coût initial demain matin.

Il se tourna vers la sortie.

— Thorne ! cria Sterling. Pourquoi ? Vous avez déjà plus d'argent que la Couronne. Pourquoi détruire tout un secteur ?

Thorne s'arrêta. Il porta une main à sa poitrine, là où le mécanisme de son cœur émettait un cliquetis métallique rapide.

— Parce que la friction crée de la chaleur, Sterling. Et sans chaleur, la machine s'arrête. Je ne cherche pas l'argent. Je cherche le mouvement perpétuel.

Il sortit du hall. L'air extérieur était chargé de suie. Dans la rue, les gens couraient, paniqués par les rumeurs de la Bourse. Thorne ne les voyait pas. Il voyait des vecteurs, des flux, des opportunités de rachat.

Elara marchait à ses côtés, rangeant ses instruments dans sa sacoche de cuir.

— La Guilde est neutralisée, dit-elle. Mais le Ministère ne va pas apprécier la manœuvre. Ils vont envoyer les régulateurs de pression dès demain.

— Laisse-les venir, répondit Thorne. Demain, nous posséderons les régulateurs. Quand on contrôle la source de l'énergie, on contrôle ceux qui font les lois. Comment va mon rythme ?

Elara jeta un œil à son chronomètre, puis au cadran dissimulé dans le poignet de Thorne.

— Soixante battements par minute. Stable. La transaction a fourni assez de ressources pour les trois prochains mois.

— Bien. Quelle est la prochaine cible ?

— Les chantiers navals de l'Est. Ils ont un problème de fuite de capitaux.

Thorne monta dans sa voiture à vapeur. Le chauffeur actionna les pistons. Un nuage blanc enveloppa le trottoir.

— Ce n'est pas une fuite, Elara. C'est une opportunité d'aspiration. Allons-y.

La voiture s'élança dans les rues de Londres, fendant la brume comme un scalpel. Derrière eux, le Hall des Guildes restait silencieux, une carcasse vide dont Thorne venait d'extraire la moelle. Le marché n'était pas une entité organique. C'était une machine. Et Arthur Thorne venait d'en prendre les commandes, une soupape à la fois. La pression montait encore, mais cette fois, il était le seul à savoir quand elle allait exploser.

Chapitre 4

Le Protocole Sterling

Le lustre de cristal de la demeure Sterling ne diffusait pas de la lumière, il projetait de la dette. Sous les dorures du plafond, la haute société londonienne flottait dans un brouillard de parfums coûteux et de vapeurs d'opium, inconsciente que le sol sous ses pieds était déjà miné. Arthur Thorne ajusta ses boutons de manchette en cuivre. À travers le tissu fin de sa redingote, les fibres conductrices picotaient sa peau, un rappel constant que chaque mouvement devait être calculé, chaque calorie brûlée convertie en levier.

— Elara. Rapport de situation.

Sa voix était un murmure, capté par le micro-transmetteur logé dans son col. Dans son oreille, le timbre sec de Vance répondit instantanément.

— La salle est saturée, Arthur. Soixante-douze cibles identifiées. Le vieux capital s'essouffle. Les capteurs thermiques intégrés à vos revers captent des pics de cortisol impressionnants près du buffet. Sterling est là, à onze heures. Sa température corporelle est de deux degrés supérieure à la normale. Il transpire de l'insolvabilité.

Thorne balaya la pièce du regard. Pour un observateur ordinaire, c'était une réception mondaine. Pour lui, c'était une carte thermique de la vulnérabilité financière. Grâce au monocle multiplicateur qu'Elara synchronisait à distance, les invités n'étaient plus des ducs ou des industriels, mais des silhouettes colorées. Le rouge indiquait l'adrénaline, le bleu la léthargie des rentiers, et ce jaune pisseux, là-bas, c'était la peur pure.

— Sterling essaie de rassurer les actionnaires de la Blackwood Steel, reprit Elara. Mais les chiffres de la raffinerie de données sont formels : ses réserves de charbon sont à sec. Il tient sur du crédit de court terme. Si vous frappez maintenant, la structure s'effondre.

Thorne s'avança. Il fendit la foule comme une lame de fond, ignorant les salutations polies. Il n'était pas là pour socialiser. Il était là pour l'extraction. Lord Sterling, un homme dont la bedaine semblait sur le point de faire sauter les boutons de son gilet en soie, tenait un verre de cognac comme une bouée de sauvetage.

— Arthur, mon garçon ! s'exclama Sterling, sa voix trahissant un trémolo que le capteur de Thorne enregistra immédiatement comme une faille de fréquence. On ne vous voit plus aux cercles. On dit que vous êtes trop occupé à racheter des carcasses de cuivre.

— Les carcasses ont l'avantage de ne pas mentir, Lord Sterling, répondit Thorne. Contrairement aux bilans comptables de la Blackwood Steel.

Le silence tomba autour d'eux, une chute de pression brutale. Les investisseurs à proximité pivotèrent, leurs visages se tournant vers le conflit comme des tournesols vers une explosion.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, bafouilla Sterling. Nos hauts-fourneaux tournent à plein régime.

— Ils tournent à vide, Sterling. Vous brûlez vos propres meubles pour maintenir la pression dans les tuyaux. Elara, envoie les relevés de consommation de charbon sur les terminaux de la salle de presse.

— C'est fait, Arthur. Les gazettes du soir recevront les preuves de la rupture de stock dans trente secondes. L'action va dévisser de quarante points avant le premier toast.

Thorne se rapprocha de Sterling. Il pouvait sentir l'odeur de la sueur acide de l'homme. Le "Calibrage de Pression" commençait maintenant.

— Voici le Protocole Sterling, murmura Thorne, sa voix basse et tranchante. Dans dix minutes, vos créanciers vont recevoir une alerte de liquidation. Dans vingt minutes, la guilde des mineurs coupera votre approvisionnement pour défaut de paiement. À minuit, votre nom sera synonyme de faillite.

— Vous ne pouvez pas faire ça... C'est du sabotage !

— C'est de l'optimisation, corrigea Thorne. Vous êtes un goulot d'étranglement, Lord Sterling. Vous freinez la circulation du capital avec votre gestion archaïque. Je ne vous sabote pas. Je vous purge.

Thorne sortit un carnet de notes dont les pages étaient des feuilles d'acier ultra-fines. Il y griffonna un chiffre. Un montant dérisoire, une insulte à la lignée des Sterling.

— C'est mon offre de rachat pour vos parts majoritaires. Elle est valable jusqu'à ce que je finisse ce verre de champagne.

Il saisit une coupe sur le plateau d'un automate qui passait. Sterling regarda le chiffre, ses yeux s'écarquillèrent.

— C'est du vol ! C'est à peine dix pour cent de la valeur nominale !

— La valeur nominale est une fiction romantique, Sterling. La seule valeur réelle est celle que je suis prêt à payer pour vous éviter la prison pour dettes. Elara, donne-moi le rythme cardiaque de notre ami.

— Cent quarante battements par minute, Arthur. Il est en zone rouge. Ses valves

cardiaques fatiguent. S'il ne signe pas, il fait un infarctus avant la fin de la transaction.

Thorne but une gorgée, lente, délibérée. Il savourait la friction. Le monde était une machine thermique, et il venait de fermer la soupape d'échappement de Sterling. La pression montait dans les tempes du vieil homme. On pouvait presque entendre le métal de son orgueil grincer sous la contrainte.

— Cinq minutes, Sterling. Les premiers coursiers de la Bourse sont déjà en route pour livrer les ordres de vente massive. Vos alliés sont en train de virer au bleu sur mes capteurs. Ils sentent le froid arriver. Ils vont vous lâcher pour sauver leurs propres actifs.

Autour d'eux, le murmure de la foule changea de ton. Ce n'était plus du badinage, c'était le bruit d'une meute qui sent le sang. Les investisseurs s'écartaient de Sterling comme s'il était porteur de la peste. Le capital n'a pas d'amis, il n'a que des vecteurs de croissance. Et Sterling était devenu un vecteur de perte.

— Signez, Sterling. Sauvez ce qu'il reste de votre dignité. Ou restez ici et regardez votre empire s'évaporer.

La main de Sterling tremblait. Il chercha du regard un soutien, une main tendue, un regard de pitié. Il ne trouva que des yeux fixés sur les cadrans de leurs propres montres à vapeur, calculant le moment exact où il faudrait vendre.

Il saisit le stylo-piston que Thorne lui tendait. L'encre, pressurisée, laissa une trace noire et indélébile sur l'acier. Le contrat était scellé.

— Transaction confirmée, annonça Elara dans l'oreille de Thorne. Les actifs de Blackwood Steel sont transférés sur votre compte de holding. La pression redescend. Beau travail, Arthur.

Thorne récupéra son carnet. Il n'y avait aucune satisfaction sur son visage, juste la neutralité d'un piston qui a accompli sa course. Il vida son verre et le posa sur le plateau de l'automate.

— Vous êtes un monstre, Thorne, cracha Sterling, s'effondrant sur une chaise en velours. Vous n'avez pas de cœur.

Thorne porta une main à sa poitrine, là où le mécanisme de sa prothèse émettait un tic-tac régulier, imperceptible pour les autres. Il sentit le ressort se détendre légèrement. La vente lui avait acheté du temps. De la vie.

— Vous vous trompez, Lord Sterling. J'ai un cœur. Il est simplement plus efficace que le vôtre. Il ne bat pas pour la nostalgie. Il bat pour le rendement.

Il tourna les talons. Elara l'attendait déjà à la sortie, son monocle replié, ses doigts pianotant sur une console portative.

— Quelle est la suite ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

— Les chantiers navals, répondit Thorne en s'engouffrant dans la brume de la rue. On a le fer. Maintenant, il nous faut les moteurs. On va saturer le marché de l'Est avant l'aube.

La voiture à vapeur démarra dans un sifflement strident. Derrière eux, les lumières de la demeure Sterling semblaient déjà plus ternes, comme si Thorne, en partant, avait emporté avec lui toute l'énergie de la pièce. Le marché ne s'arrêtait jamais. La pression ne faisait que changer de cible.

Chapitre 5

L'Architecture des Chiffres

Le silence de la Raffinerie d'Actifs n'était jamais total. C'était un bourdonnement basse fréquence, le bruit de dix mille cartes perforées glissant dans les entrailles mécaniques des calculateurs de Thorne. Elara Vance ajusta son monocle. Le verre grossissant révéla la faille. Une micro-distorsion dans les flux de trésorerie de la Sterling Group. Ce n'était pas une erreur de calcul. C'était une dissimulation.

Sterling ne se contentait pas de perdre du terrain ; il siphonnait ses propres réserves de charbon pour alimenter des comptes offshore dans les colonies du Sud.

— Douze pour cent, murmura Elara.

Ses doigts, noirs de graphite, survolèrent les cadrans de la console. Elle ne voyait pas des chiffres. Elle voyait des colonnes vertébrales prêtes à rompre. Douze pour cent de déficit structurel masqué par une surévaluation des stocks de fer. Sterling vendait du vent emballé dans de la fonte.

La porte blindée de la Raffinerie pivota sur ses gonds hydrauliques. Arthur Thorne entra. L'air sembla se raréfier instantanément. Le tic-tac de son cœur mécanique battait la mesure d'une marche funèbre industrielle. Il ne demanda pas si elle avait trouvé quelque chose. Il n'envisageait pas l'échec.

— Le diagnostic, Vance, ordonna-t-il.

— Sterling est un cadavre qui porte un corset trop serré, répondit-elle sans quitter l'écran des yeux. Il a maquillé ses pertes en injectant des actifs fantômes dans ses

chantiers navals. Si on presse ici, à la jonction des dividendes du second trimestre, tout l'édifice s'effondre.

Thorne se pencha sur l'épaule d'Elara. Elle sentit l'odeur de l'ozone et du métal froid. Il posa une main gantée de cuir sur le cuivre de la console.

— Quel est le levier ?

— La confiance, dit Elara avec un sourire sans chaleur. Sterling a promis une livraison massive de moteurs à vapeur aux Guildes de l'Est pour la fin du mois. Il n'a pas le fer. Il n'a même pas les ouvriers. Il compte sur un prêt de la Banque Centrale pour combler le vide.

— Bloquez le prêt, trancha Thorne.

— Trop direct. Trop prévisible. Si nous bloquons le prêt, la Banque récupère les actifs. Nous voulons les actifs, Arthur. Nous voulons les moteurs, les cales sèches et les brevets de turbine.

Thorne fixa les courbes de pression sur le manomètre mural. L'aiguille oscillait dans la zone rouge.

— Proposez une alternative, Vance. Soyez chirurgicale.

— On sature le marché du fer dès l'ouverture de la Bourse, expliqua-t-elle en manipulant une série de leviers. On fait chuter le cours artificiellement en libérant nos stocks de réserve. Sterling verra la valeur de ses garanties fondre. Il va paniquer. Pour sauver ses chantiers, il devra vendre ses parts dans la Raffinerie de l'Est. C'est là que nous intervenons. On rachète la dette, on saisit les moteurs, et on le laisse avec des coques vides et des créanciers en colère.

Thorne hochâ la t#te. Le mouvement #tait sec, m#canique.

— L'optimisation thermique de la faillite. J'aime l'id#e. Combien de temps avant la rupture ?

— Six heures. Le temps que les t#l#grammes atteignent les comptoirs de la City.

Elara fit glisser une fiche perfor#e dans le lecteur central. Elle ne dit pas # Thorne qu'elle avait ins#r# une ligne de code suppl#mentaire. Une petite d#viation, un algorithme de "perte frictionnelle" qui d#tournerait 0,5 % des b#n#fices de l'op#ration vers un compte crypt# au nom de son p#re. Un pr#l#vement indolore pour un empire comme celui de Thorne, mais une arme de reconstruction pour elle. Saboter Sterling #tait un plaisir professionnel. Ruiner Thorne serait une #uvre d'art.

Thorne se tourna vers la baie vitr#e qui surplombait les forges. En bas, des centaines d'hommes s'agitaient comme des fourmis dans une fournaise.

— Sterling croit que l'#conomie est une question de relations, dit Thorne. Il pense que les poign#es de main et les noms de famille prot#gent du froid. Il oublie que la vapeur n'a pas d'amis. Elle n'a que des vecteurs.

— Il a aussi une famille, nota Elara, testant la r#sistance de son patron. Trois fils. Une #pouse qui g#re les #uvres de charit#.

Thorne se retourna, son regard gris acier ancr# dans celui d'Elara.

— La charit# est une fuite dans le syst#me. C'est de l'#nergie gaspill#e qui ne produit aucun travail. Sterling a choisi de diluer sa pression. C'est une erreur fatale. En affaires, Vance, la seule famille que vous avez est celle des chiffres. Ils ne vous trahissent jamais si vous savez les lire.

Il sortit une montre à gousset, vérifia l'heure, puis la remonta d'un geste sec.

— Lancez l'assaut. Je veux que Sterling reçoive l'avis de saisie avant son thé de l'après-midi. Je veux qu'il sente le métal se refermer sur sa gorge.

Elara frappa la touche d'exécution. Le rugissement des machines s'intensifia. Les pistons de la Raffinerie s'emballèrent, traduisant les ordres numériques en ordres d'achat massifs. À travers Londres, les téléscripteurs allaient commencer à cracher du sang noir.

— C'est fait, dit-elle.

— Bien. Préparez le dossier pour les chantiers navals de Bristol. On enchaîne dès que Sterling a signé sa reddition. Pas de pause. L'inertie est l'ennemie du rendement.

Thorne quitta la pièce sans un regard en arrière. Son pas lourd résonnait sur les caillebotis métalliques.

Restée seule, Elara reprit son monocle. Elle observa les graphiques de Sterling s'effondrer en temps réel. C'était beau, d'une certaine manière. Une démolition contrôlée. Mais elle gardait les yeux fixés sur la petite ligne de code qu'elle avait dissimulée. Thorne pensait contrôler le manomètre. Il ne voyait pas que la jauge était truquée.

Elle sortit une petite fiole d'huile de son tiroir et en versa une goutte sur l'un des engrenages de sa console portative.

— La pression monte, Arthur, murmura-t-elle pour elle-même. Mais ce n'est pas toi qui décides quand la chaudière explose.

Elle se remit au travail. Le marché de l'Est était vaste, et il y avait encore beaucoup

de fer à brûler avant l'aube. Dans l'ombre de la Raffinerie, les chiffres continuaient leur danse macabre, transformant la sueur des uns en l'or des autres, sous l'œil froid d'une femme qui apprenait à transformer sa haine en algorithme de précision.

Le tic-tac du cœur de Thorne résonnait encore dans l'air, mais Elara n'entendait plus que le compte à rebours de sa propre vengeance. Sterling n'était que le premier domino. Le prochain serait celui qui croyait avoir remplacé son humanité par un moteur à vapeur.

Elle ajusta une dernière fois les paramètres. Le marché bascula. Le prix du fer s'effondra de vingt points en trois minutes. À l'autre bout de la ville, Lord Sterling venait de perdre son empire. Ici, Elara Vance venait de gagner sa première bataille silencieuse.

Le profit était là. La perte aussi. Tout était une question de perspective.

Elle ferma la session, rangea son monocle et quitta la pièce alors que les premières lueurs de l'aube perçaient la brume de charbon de Londres. La journée ne faisait que commencer, et le sang n'avait jamais été aussi cher.

Chapitre 6

Soupape de Chantage

Lord Sterling n'avait pas l'habitude qu'on n'annonce pas ses visiteurs. Dans son bureau tapissé de cuir de buffle et saturé par l'odeur rance du tabac de Virginie, il fixait la porte massive en chêne comme si elle venait de commettre une trahison. Arthur Thorne était déjà là, debout au centre de la pièce, sa redingote grise captant la lumière faiblarde des becs de gaz. Le tic-tac de son cœur mécanique battait la mesure, un rythme métronomique qui semblait accélérer le temps de Sterling.

— Vous êtes en retard sur votre propre chute, Sterling. Asseyez-vous. C'est mauvais pour vos artères de rester debout quand on perd un million de livres à la minute.

Sterling ne bougea pas. Il était un homme de l'ancien monde, un colosse de chair et de privilèges qui croyait encore que le nom des Sterling valait plus que le fer qu'ils extrayaient.

— Thorne. Vous entrez ici comme un huissier de bas étage. Mes avocats...

— Vos avocats sont en train de liquider leurs propres actions Sterling Ironworks, coupa Thorne. J'ai racheté leurs dettes de jeu ce matin. Ils ne travaillent plus pour vous. Ils travaillent pour la survie de leurs propres portefeuilles.

Thorne s'approcha du bureau. Il posa une mallette en métal brossé sur le bois verni. Le clic de l'ouverture fut sec, comme un coup de pistolet. Il en sortit un dossier relié de cuivre.

— Parlons de la Caisse de Solidarité des Forgerons. Un fonds de prévoyance

exemplaire. Trois décennies de cotisations ouvrières destinées aux veuves et aux orphelins de la vapeur. Un capital de quatre cent mille livres.

Sterling blêmit. La veine sur sa tempe commença à battre, un manomètre organique indiquant une surpression imminente.

— C'est une gestion interne, Thorne. Cela ne vous regarde pas.

— Tout ce qui est sous-évalué me regarde. Et votre honnêteté, Sterling, est l'actif le plus dévalué de Londres. J'ai suivi les flux. L'argent n'est plus dans la caisse. Il a servi à couvrir les pertes de votre filiale de transport maritime à Singapour. Vous avez volé le pain des morts pour boucher les trous d'une coque qui coule.

Thorne fit glisser une feuille de calcul. Les chiffres étaient alignés comme des soldats prêts à l'exécution. Elara Vance avait fait un travail chirurgical. Chaque détournement était daté, signé, certifié.

— Si ces documents atteignent la Guilde des Mineurs avant midi, vous ne serez pas seulement ruiné. Vous serez pendu aux grilles de votre propre usine par une foule qui n'a plus rien à perdre. Le prix de la corde sera le seul investissement rentable de votre journée.

Sterling s'effondra enfin dans son fauteuil. Le cuir gémit sous son poids. Il chercha son souffle, ses yeux injectés de sang fixés sur le dossier.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Tout, répondit Thorne sans une once d'émotion. Je veux vos brevets sur les pistons à haute pression. Je veux vos contrats d'exclusivité avec la Marine Royale. Et je veux que vous signiez l'acte de cession de Sterling Ironworks pour une livre symbolique.

— Une livre ? Vous êtes fou. Mon empire vaut des millions !

— Votre empire est un cadavre que vous essayez de faire danser. À cet instant précis, la rumeur de votre insolvabilité circule déjà sur le parquet de la Bourse. Le fer Sterling est en train de devenir du plomb. Dans dix minutes, votre signature ne vaudra même pas le prix de l'encre.

Thorne se pencha, ses mains gantées de soie grise appuyées sur le bureau. Son regard gris acier ne cillait pas. Il analysait la dilatation des pupilles de Sterling, le tremblement de ses doigts, la sueur qui perlaient sur son front. Le "Calibrage de Pression" était à son apogée. Il ne s'agissait plus de négociier, mais de briser la soupape de sécurité.

— Signez, Sterling. Je reprends les dettes. Je renfloue la caisse des ouvriers anonymement. Vous gardez votre nom, votre manoir et votre dignité de façade. Vous devenez un retraité riche et silencieux. Refusez, et je deviens le spectateur de votre lynchage public.

Sterling serra les poings. La rage luttait contre la terreur. Il voyait les engrenages de Thorne, entendait ce cœur artificiel qui ne connaissait pas la peur. Il comprit que Thorne n'était pas un homme, mais un algorithme de prédation.

— Vous croyez m'avoir, petit comptable ? Vous croyez que Londres va vous laisser dévorer l'un de ses piliers ? Les Guildes ne permettront jamais une telle concentration de pouvoir entre les mains d'un... d'un parvenu mécanique.

— Les Guildes aiment le profit, Sterling. Pas les perdants. Et vous êtes le plus gros perdant de cette décennie.

Sterling se leva brusquement, renversant son verre de whisky. Le liquide se répandit sur le dossier, mais Thorne ne broncha pas.

— Sortez, cracha Sterling. Sortez d'ici ! Vous n'aurez rien. Je préfère brûler mes usines de mes propres mains plutôt que de vous les céder. J'ai encore des alliés au Parlement. J'ai des leviers que vous ne soupçonnez même pas.

Thorne redressa sa silhouette longiligne. Il referma sa mallette avec une lenteur calculée. Le bruit métallique résonna comme un couperet.

— Le levier est une question de physique, Sterling. Pour qu'il fonctionne, il faut un point d'appui. Le vôtre vient de s'effondrer.

Thorne consulta sa montre à gousset.

— Il est 10h02. À 10h15, les premières affiches dénonçant le vol de la caisse de solidarité seront placardées dans l'East End. À 10h30, la police des marchés frappera à votre porte. Vous avez choisi la combustion totale. C'est une option thermodynamique valide, bien que peu rentable.

— Je vous détruirai, Thorne ! hurla Sterling alors que Thorne se dirigeait vers la porte. Je dépenserai chaque penny qui me reste pour voir votre cœur de fer s'arrêter !

Thorne s'arrêta, la main sur la poignée. Il ne se retourna pas.

— Vous n'avez plus de pennies, Sterling. Vous n'avez que des dettes. Et je viens de racheter votre haine à prix réduit. Elle me sera très utile pour la suite.

Thorne sortit. Dans le couloir, l'air était plus frais, chargé de l'humidité de la Tamise. Il sentit une légère vibration dans sa poitrine. Son cœur demandait des ressources. La tension de la confrontation avait consommé plus d'énergie que prévu.

Il sortit une petite clé de cuivre de sa poche et l'inséra dans l'orifice dissimulé sous

son revers. Trois tours. Le mécanisme gémit, puis reprit sa course régulière.

Elara Vance l'attendait dans le fiacre à vapeur garé devant le perron. Elle ne demanda pas le résultat. Elle lisait les données sur son écran de contrôle, connectée aux flux télégraphiques de la City.

— Il n'a pas signé, dit-elle.

— Non. Il a choisi l'orgueil. C'est un paramètre que j'avais anticipé à 15%.

— Cela va coûter plus cher en frais de restructuration judiciaire, nota Elara en ajustant son monocle. L'effondrement va être désordonné.

— Le désordre crée des opportunités d'arbitrage, répliqua Thorne alors que le fiacre s'ébranlait dans un jet de vapeur blanche. Sterling pense qu'il me fait la guerre. Il ne comprend pas qu'il n'est qu'une variable d'ajustement dans un calcul bien plus vaste.

Il regarda par la fenêtre les cheminées de Londres cracher leur venin noir dans le ciel gris.

— Activez la phase deux, Elara. Je veux que le secteur du fer soit à genoux avant le coucher du soleil. Si Sterling veut brûler ses usines, assurez-vous que nous possédions les entreprises de pompiers.

Le fiacre disparut dans le brouillard, laissant derrière lui le silence de mort d'un empire qui ne savait pas encore qu'il avait cessé d'exister. Le marché, lui, ne dormait jamais. Il digérait déjà les restes de Lord Sterling, sous l'œil froid d'un homme dont le cœur ne battait que pour le profit.

Chapitre 7

L'Optimisation Thermique

Le vacarme dans la salle des opérations de la Thorne & Co. n'avait plus rien d'humain. C'était un battement de cœur industriel, une cadence de forge. Au centre de la nef de verre et d'acier, Arthur Thorne restait immobile, les mains croisées derrière le dos, observant les soixante-douze clerks mécanisés alignés comme des soldats de plomb. Leurs doigts de laiton frappaient les touches des télégraphes avec une précision de métronome. Chaque clic était une offre, chaque sifflement de vapeur une sommation de vente.

— Cadence à quatre-vingts messages par minute, annonça Elara Vance sans quitter son monocle des yeux. Le secteur du fer commence à saturer. Les prix stagnent. Ils ne savent pas si c'est une attaque ou un bug du système.

— Ce n'est ni l'un ni l'autre, répliqua Thorne. C'est une optimisation. Le marché est un moteur à combustion interne, Elara. Si vous injectez trop de carburant sans augmenter la pression, vous noyez le piston. Nous allons faire exactement l'inverse. Réduisez les prix de vente de 4 % sur les contrats à terme. Maintenant.

— On vend à perte ?

— On achète de la panique. La perte n'est qu'une ligne comptable temporaire. La panique, elle, est un levier permanent.

Elara bascula un levier de cuivre. Dans les entrailles du bâtiment, les chaudières rugirent. Les clerks mécanisés accélérèrent leur frappe. Le bruit devint strident, une pluie de métal sur du métal. À travers Londres, dans les bureaux de change et les

entrepôts de la City, des milliers de rubans de papier commençaient à s'accumuler sur le sol, crachant les offres agressives de Thorne.

Thorne sentit une pointe de douleur dans sa poitrine. Un frottement sec. Il sortit une clé d'argent de sa poche, déboutonna discrètement le haut de sa redingote et l'inséra dans l'orifice dissimulé sous sa clavicule. Trois tours de clé. Le tic-tac de son cœur mécanique reprit une régularité rassurante. Chaque tour de clé coûtait le prix d'un domaine à la campagne. Il n'avait pas le droit à l'erreur. L'échec n'était pas une option métaphorique ; c'était un arrêt cardiaque.

— Les Guildes réagissent, nota Elara. La Guilde du Fer vient de bloquer ses exportations. Ils tentent de créer une rareté artificielle pour stabiliser les cours.

Thorne esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Prévisible. Ils utilisent des tactiques du siècle dernier. Ils croient que la valeur réside dans l'objet. Ils se trompent. La valeur réside dans le flux. Elara, activez les protocoles de vente croisée. Inondez leurs acheteurs habituels de contrats de substitution. Si le fer manque, vendez-leur de l'acier trempé au prix de la fonte.

— On ne possède pas assez de stocks d'acier pour couvrir de telles promesses, Arthur.

— On ne vend pas de l'acier. On vend des contrats. On vend du temps. D'ici à ce qu'ils réalisent que les entrepôts sont vides, nous aurons racheté leurs propres fonderies avec l'argent qu'ils nous auront versé pour ne pas être livrés. C'est une boucle de rétroaction positive.

Le rythme des machines monta d'un cran. L'air dans la pièce devint lourd, chargé d'ozone et d'huile chaude. C'était l'optimisation thermique en action : transformer la friction du marché en énergie pure pour la machine Thorne.

— Sterling vient de mettre ses titres en garantie, lança Elara, sa voix trahissant une pointe d'excitation. Il essaie de lever des fonds pour racheter ses propres actions et contrer notre OPA hostile.

— Avec quel argent ? demanda Thorne.

— La Banque de l'Est.

— La Banque de l'Est appartient à un consortium dont je détiens 30 % des parts via des sociétés écrans. Appelez le gouverneur. Dites-lui que les garanties de Sterling sont toxiques. Le fer ne vaut plus rien sur le marché ce matin. Sa banque va s'effondrer s'il lui prête un seul souverain.

Thorne s'approcha d'un des clerks mécanisés. La machine, un buste de cuivre monté sur un socle de pistons, ne possédait pas de visage, seulement une fente pour les cartes perforées et deux bras articulés d'une rapidité inhumaine. C'était l'employé parfait : pas de syndicat, pas de fatigue, pas de conscience. Juste l'exécution brute d'un algorithme de prédation.

— Regardez-les, Elara. Ils sont l'avenir. L'homme est trop lent pour le capitalisme moderne. Ses émotions créent de la latence. La latence est une perte de profit.

— Certains appellent cela de la cruauté, murmura-t-elle sans lever les yeux de ses cadrans.

— La cruauté est un concept moral. Le marché est amoral. Il est physique. C'est une question de thermodynamique. La chaleur va vers le froid. L'argent va vers la puissance. Je ne fais que faciliter le transfert.

Soudain, une cloche de bronze retentit dans la salle. Le signal d'une rupture de stock

ou d'une faillite majeure.

— C'est fait, annonça Elara. La Guilde du Fer vient de déclarer un moratoire sur ses paiements. Le cours s'est effondré de 60 % en dix minutes. Sterling est ruiné. Ses usines sont à nous pour le prix du charbon de bois.

Thorne ne manifesta aucune joie. Il se contenta d'ajuster ses boutons de manchette en cuivre. La douleur dans sa poitrine s'était dissipée, remplacée par la vibration sourde de la victoire. Mais c'était une victoire temporaire. La machine demandait toujours plus de pression.

— Ne ralentissez pas, ordonna-t-il. Le fer n'était que le squelette. Maintenant, je veux les muscles. Qui contrôle le transport du charbon pour les fonderies ?

— La compagnie maritime de la Tamise. Mais ils sont protégés par le Parlement.

— Le Parlement est composé d'hommes, Elara. Et les hommes ont des dettes. Analysez les portefeuilles de chaque membre du comité des transports. Trouvez les failles. Les vices. Les hypothèques cachées. Nous allons automatiser la corruption comme nous avons automatisé la vente.

Il se tourna vers la grande baie vitrée qui surplombait la ville. En bas, dans le brouillard, Londres semblait étouffer sous la fumée des usines. Pour Thorne, ce n'était qu'un immense tableau de bord dont il apprenait à manipuler chaque aiguille.

— Monsieur Thorne, intervint Elara, un messenger vient d'arriver. Sterling demande une audience. Il est en bas. Il dit que c'est une question d'honneur.

Thorne fit volte-face, son regard gris acier brillant d'un mépris froid.

— L'honneur est le luxe de ceux qui ont les moyens de perdre. Dites-lui que mon

temps est indexé sur le cours de l'or. S'il veut me parler, il devra payer le tarif de consultation à la seconde. Et comme il est insolvable, la conversation est terminée avant d'avoir commencé.

Il retourna à son bureau, une plaque de marbre noir couverte de rapports télégraphiques.

— Elara, lancez la phase trois.

— Déjà ? Le marché n'a pas encore digéré la chute du fer. On risque une embolie systémique.

— Précisément. Quand le système s'arrête, ceux qui possèdent les soupapes de sécurité contrôlent tout. Nous allons couper les lignes de crédit de tous nos concurrents directs d'ici midi. Je veux que Londres se réveille demain en réalisant que chaque livre sterling en circulation passe par mes pistons.

Il s'assit, le dos droit, sentant le tic-tac de son cœur s'aligner sur le rythme des clerks mécanisés. La salle n'était plus une entreprise. C'était une usine à broyer des destins, une raffinerie où la souffrance humaine était distillée pour en extraire de la liquidité.

— Arthur, dit Elara en hésitant, votre manomètre de pression interne... il est dans le rouge. Vous devriez ralentir. Le mécanisme ne tiendra pas à ce rythme.

Thorne posa sa main gantée sur son thorax. La chaleur du métal à travers le tissu était intense. Il sentait la vapeur gronder sous ses côtes.

— Le mouvement perpétuel a un prix, Elara. Si je m'arrête, je meurs. Si je ralentis, je deviens une proie. Dans ce monde, on est soit le piston, soit la vapeur que l'on comprime. Je préfère être l'acier.

Il reprit sa plume d'oie, mais ses mouvements étaient saccadés, presque robotiques. Dehors, le ciel de Londres s'assombrit encore, dévoré par une nouvelle vague de suie. La ville n'était plus qu'une extension de sa propre mécanique interne. Une machine immense, complexe, et totalement impitoyable.

— Envoyez les ordres pour le charbon, conclut-il. Et faites monter la pression de 10 % supplémentaires. Je veux entendre le métal hurler.

Le cliquetis des machines reprit de plus belle, noyant toute autre pensée, toute autre humanité, dans le vacarme incessant de l'optimisation. Le marché n'avait pas de fin. Thorne non plus. Tant que la clé tournait, le monde continuerait de brûler pour alimenter son ambition.

Chapitre 8

Le Point de Rosée

Le piston central de la cage thoracique d'Arthur Thorne émit un sifflement aigu, une note discordante dans l'acoustique feutrée du salon privé de la Guilde des Transports. Pour Thorne, ce n'était pas une douleur, c'était une erreur système. Un frottement excessif dans la valve mitrale en laiton.

En face de lui, Lord Sterling étalait sa suffisance comme on étale une nappe propre sur une table de dissection. Sterling représentait l'Old Steam : des dividendes hérités, des manières de club privé et une incapacité chronique à comprendre que le monde ne tournait plus au charbon de bois, mais à la donnée brute.

— Vos exigences sont absurdes, Arthur, commença Sterling en décapitant un cigare. Trente pour cent des droits de passage sur le canal de Blackfriars ? Vous ne demandez pas une part du gâteau, vous demandez la cuisine, le chef et le terrain sur lequel repose le bâtiment.

Thorne ne répondit pas immédiatement. Il analysait la dilatation des pupilles de Sterling. Le vieux lion avait peur. Ses mains tremblaient légèrement, un micro-mouvement que seule la lentille de précision d'Elara, assise à sa droite, pouvait quantifier.

— Le gâteau est rance, Sterling, trancha Thorne. Sa voix était monocorde, calibrée pour ne pas gaspiller d'oxygène. Vos infrastructures fuient. Votre rendement est tombé à quarante-deux pour cent. Vous ne gérez pas un réseau de transport, vous gérez un musée de la rouille. Mon offre n'est pas une agression. C'est une mise à jour nécessaire.

À cet instant, le cœur de Thorne rata un cycle. Un choc sourd frappa l'intérieur de son sternum. Le liquide hydraulique, trop chaud, commença à saturer les capteurs de sa redingote. Une goutte de sueur froide perla sur sa tempe, juste à côté de la cicatrice en forme d'engrenage.

Pression interne : 18 bars. Seuil critique : 20.

— Vous allez bien ? demanda Sterling, l'œil soudainement plus vif. On dirait que votre... moteur siffle un peu fort.

Thorne voulut répondre, mais sa gorge se contracta. Le mécanisme de son cœur s'était enrayé sur un pignon usé. Le monde bascula à quarante-cinq degrés. Le tic-tac habituel dans sa poitrine devint un martèlement chaotique, un bruit de ferraille jetée dans un broyeur. Il sentit le goût du cuivre dans sa bouche.

Il posa ses mains à plat sur la table en acajou, les doigts crispés. Il ne pouvait plus parler. S'il ouvrait la bouche, seule de la vapeur brûlante en sortirait.

Sterling sourit. Un sourire de charognard qui vient de repérer une patte cassée.

— Il semble que le futur soit un peu fragile, Arthur. Peut-être devrions-nous revoir ces chiffres à la baisse. Disons... dix pour cent ? Et vous me cédez vos brevets sur les injecteurs haute pression. Pour vous soulager du poids de la gestion.

Elara Vance ne bougea pas d'un millimètre, mais son regard passa de Thorne à Sterling avec une vitesse de calcul effrayante. Elle vit Thorne se figer, ses yeux gris acier devenant vitreux. Elle comprit l'urgence : le ressort principal était à bout de course. Si la négociation s'arrêtait, Thorne était un homme mort, financièrement et physiquement.

Elle ajusta son monocle. Le cadran interne lui indiquait la température corporelle de Thorne : 41 degrés. Il entrait en surchauffe.

— Lord Sterling, intervint-elle. Sa voix était un scalpel.

Sterling tourna la tête, agacé.

— Je parlais à votre patron, Mademoiselle. Les secrétaires devraient se contenter de prendre des notes.

— Je ne prends pas de notes, Milord. Je calcule votre espérance de vie sur le marché.

Elle fit glisser un dossier en cuir noir sur la table. Elle ne l'ouvrit pas. Elle le laissa là, comme une menace latente.

— M. Thorne a déjà tout dit, continua Elara. Mais il est trop poli pour mentionner le point de rosée de votre situation actuelle. Vous parlez de dix pour cent ? C'est charmant. Mais pendant que vous jouez aux enchères, la Banque de Westminster s'apprête à saisir vos docks de Rotherhithe.

Sterling se figea. Le cigare s'éteignit dans le cendrier.

— C'est un mensonge.

— C'est une fuite de données que j'ai interceptée il y a deux heures, mentit-elle avec un aplomb glacial. Vos créanciers ne croient plus en la vapeur lente. Ils veulent du rendement. Ils veulent Thorne. Si vous ne signez pas cet accord à trente pour cent maintenant, M. Thorne retirera son offre. Et dans vingt-quatre heures, il rachètera vos actifs à la barre du tribunal pour une fraction du prix.

Thorne, dans son agonie mécanique, l'écoutait. Elle utilisait sa propre méthode. Le Calibrage de Pression. Isoler la faille. Augmenter la température. Attendre la rupture.

— Vous bluffez, cracha Sterling. Thorne est en train de faire un infarctus devant moi !

— M. Thorne est en train de traiter les flux de trésorerie de votre chute, répliqua Elara sans ciller. Ce que vous entendez, c'est la puissance de calcul nécessaire pour vous rayer de la carte. Il ne vous regarde pas parce que vous n'êtes déjà plus un interlocuteur. Vous êtes une variable ajustée.

Elle se pencha en avant, envahissant l'espace vital de Sterling.

— Signez. Maintenant. Ou je sors d'ici et j'appelle la presse pour annoncer la faillite de la Guilde. Imaginez la valeur de vos actions à l'ouverture demain. Elles ne vaudront même pas le prix du papier pour allumer vos cigares.

Sterling regarda Thorne. L'homme à la redingote de cuivre était immobile, telle une statue de métal, dégageant une chaleur oppressante. Le silence était total, seulement rompu par le sifflement de plus en plus strident qui s'échappait de son col.

La peur de la ruine l'emporta sur l'instinct de prédateur. Sterling saisit la plume d'oie. Sa main tremblait tellement que la signature fut une griffure nerveuse au bas du contrat.

— Voilà, dit-il, la voix brisée. C'est signé. Maintenant, sortez ce... ce monstre d'ici.

Elara récupéra le document d'un geste sec. Elle ne remercia pas. On ne remercie pas un levier d'avoir fonctionné.

Elle se leva, attrapa le bras de Thorne. Il était brûlant à travers le tissu.

— La séance est levée, Lord Sterling. Bonne chance avec vos dettes.

Elle traîna Thorne hors du salon, ses petits muscles tendus par l'effort. Dès que les portes en chêne se refermèrent derrière eux, elle le poussa dans l'alcôve sombre d'un couloir de service.

Thorne s'effondra contre le mur, sa respiration n'était plus qu'un râle métallique. Ses yeux roulaient dans leurs orbites.

— La... clé... articula-t-il dans un souffle de vapeur.

Elara ne perdit pas une seconde. Elle plongea la main dans la poche intérieure de la redingote de Thorne, ignorant la chaleur qui lui brûlait les doigts. Elle en sortit une clé en argent massif, finement ciselée.

Elle déboutonna le gilet de Thorne. Au centre de sa poitrine, une plaque de cuivre gravée d'équations complexes présentait un orifice carré. Elle y inséra la clé.

Cric. Cric. Cric.

Le bruit était atroce, celui d'un ressort forcé contre une résistance immense. À chaque tour, le corps de Thorne tressaillait. Elara y mit tout son poids. Elle sentait la tension monter sous ses doigts, l'énergie potentielle s'accumuler à nouveau dans le mécanisme de survie de son employeur.

Au sixième tour, un déclic libérateur retentit. Le sifflement s'arrêta net. Un battement régulier, lourd, profond, reprit. *Boum-tic. Boum-tic.*

Thorne inspira une grande bouffée d'air chargé de suie. La couleur revint sur ses joues. Son regard retrouva sa précision de laser. Il resta immobile quelques secondes, recalibrant ses systèmes internes.

Il baissa les yeux sur Elara. Elle tenait toujours la clé, ses doigts tachés de graisse noire et de sueur.

— Trente pour cent, dit-il. Sa voix était redevenue un instrument de précision. J'aurais pu obtenir trente-cinq si j'avais gardé le contrôle.

Elara se redressa, rangeant la clé dans sa propre poche. Elle ne baissa pas les yeux.
— À trente-cinq, il faisait un arrêt cardiaque avant de signer. J'ai optimisé le profit en fonction de votre espérance de vie, Monsieur Thorne. C'est ce qu'on appelle une gestion prudente des actifs.

Thorne se redressa, ajustant sa redingote comme si de rien n'était. La cicatrice sur sa tempe semblait palpiter au rythme de son cœur mécanique. Il reprit le contrat des mains d'Elara et l'examina.

— Vous avez utilisé la menace de la Banque de Westminster, observa-t-il. Ils ne sont pas au courant pour les docks de Rotherhithe. Pas encore.

— Ils le seront demain matin, répondit Elara avec un cynisme parfait. J'ai envoyé le dossier anonyme juste avant d'entrer en réunion. Je n'aime pas mentir sans avoir un levier réel pour appuyer mes dires.

Thorne la regarda avec une lueur d'appréciation glaciale. C'était la première fois qu'il ne la voyait pas comme un outil, mais comme une extension de sa propre volonté de puissance.

— Le point de rosée, murmura-t-il. Vous apprenez vite.

— J'ai eu un bon professeur, Monsieur Thorne. Un homme qui m'a appris que dans ce monde, on est soit le piston, soit la vapeur.

Elle commença à marcher vers la sortie, ses talons claquant sur le marbre avec une régularité de métronome.

— Oh, et Monsieur Thorne ?

Il s'arrêta, la main sur la poignée de la porte principale.

— Oui ?

— La prochaine fois que vous oubliez de vous remonter, je renégocierai mon salaire avant de sortir la clé. La loyauté est une ressource épuisable. Elle nécessite un entretien financier régulier.

Thorne esquissa ce qui aurait pu passer pour un sourire si ses lèvres n'avaient pas été aussi serrées.

— Vingt pour cent d'augmentation, Elara. Ne me faites pas regretter de vous avoir appris à lire un manomètre.

— Vingt-cinq, répliqua-t-elle sans se retourner. La pression monte, Monsieur Thorne. C'est vous qui l'avez dit.

Il ne discuta pas. Le marché n'attendait pas. Dehors, Londres grondait, une bête de fer et de fumée prête à être dévorée par ceux qui savaient manipuler les soupapes du pouvoir. Thorne emboîta le pas à sa protégée, le cœur battant avec une régularité chirurgicale, prêt à transformer la ville entière en une immense machine à profit.

Chapitre 9

Sabotage en Basse-Tension

La Raffinerie d'Actifs n'était pas un bâtiment, c'était une sentence de mort en laiton et en acier chromé. Située dans les entrailles du quartier des banques, elle pulsait au rythme des transactions à haute fréquence, transformant les flux de vapeur en données boursières et les faillites en dividendes. Elara Vance se glissa entre deux pistons massifs, l'odeur de l'huile chaude et de l'ozone lui piquant les narines. Ici, le silence n'existait pas. Seul régnait le vacarme de l'optimisation.

Elle n'était pas là pour admirer l'ingénierie. Elle était là pour injecter du sable dans les rouages de la perfection.

— Analyse de friction : optimale, murmura-t-elle en ajustant son monocle. Trop optimale.

Ses doigts, agiles et tachés de graisse noire, survolèrent le panneau de commande du Régulateur Central. C'était le cerveau de Thorne. Une merveille de mécanique capable de calculer le point de rupture d'un concurrent avant même que celui-ci ne s'aperçoive qu'il était en danger. Elara sortit de sa sacoche une petite boîte en cuivre, pas plus grosse qu'un étui à cigares : le « Parasite ». Un virus logique conçu pour introduire une latence de trois millisecondes dans les calculs de rachat.

Trois millisecondes. Dans le monde de Thorne, c'était la différence entre un monopole et une liquidation judiciaire.

— Pourquoi tu hésites, Vance ? se demanda-t-elle à voix basse. Le levier est entre tes mains. Actionne-le.

Le visage de son père lui revint en mémoire. Un homme qui croyait aux poignées de main et à la valeur intrinsèque des produits. Thorne l'avait dépecé en une après-midi, rachetant ses dettes pour une fraction de leur valeur avant de revendre les usines à la découpe. Son père n'avait pas survécu à la perte de son honneur. Thorne, lui, n'avait pas d'honneur à perdre, seulement un cœur mécanique à remonter.

Elle connecta les fils de cuivre du Parasite aux bornes du Régulateur. Une étincelle bleue lécha ses phalanges.

— La loyauté est une ressource épuisable, répéta-t-elle, reprenant ses propres mots. Et Thorne a épuisé son crédit.

Soudain, une vibration sourde parcourut le sol. Le rythme des pistons changea. La Raffinerie accélérât. Thorne venait de lancer une offensive. Sur les écrans de contrôle en verre dépoli, les chiffres défilaient à une vitesse vertigineuse. Le rachat des Chantiers Navals de l'Est. Une proie massive. Si Thorne réussissait ce coup, il contrôlerait soixante pour cent du transport de charbon. Il ne serait plus un homme d'affaires, il deviendrait l'État.

— Trop tard pour les regrets, Elara. C'est de la physique, pas de la morale.

Elle activa le Parasite. Un sifflement aigu s'éleva du boîtier. Sur le cadran principal, l'aiguille de la pression vacilla. Pas assez pour déclencher une alarme, juste assez pour fausser la trajectoire du piston de décision. Thorne allait viser, et il allait rater sa cible de quelques millimètres. L'impact serait désastreux.

Elle se redressa, le cœur battant contre ses côtes avec une violence qu'elle n'avait pas ressentie depuis des années. Elle était l'architecte de sa chute. Elle l'avait vu construire cet empire pièce par pièce, elle l'avait aidé à calibrer chaque soupape, à affûter chaque argument. Elle connaissait ses failles parce qu'elle les avait elle-même

colmatées.

— Vance ?

La voix résonna dans le conduit acoustique, froide et métallique. Thorne.

Elle se figea. Il n'était pas censé être là. Il devait être à la table des négociations, en train d'étouffer les directeurs des Chantiers Navals sous le poids de ses actifs.

— Je suis au secteur quatre, Monsieur Thorne, répondit-elle en stabilisant sa voix. Une fuite de vapeur mineure sur le condenseur de données. Je stabilise la pression.

— Oubliez le condenseur. La Jauge. J'ai besoin de vous en salle des marchés. Le manomètre s'affole. Les calculs de rendement ne correspondent pas aux projections de flux. Il y a une friction inexplicée.

Elara jeta un regard au Parasite. Il clignotait doucement, dévorant la logique de la machine.

— J'arrive, Monsieur. Donnez-moi deux minutes.

— Vous avez trente secondes, Vance. Le marché n'a pas de montre, il n'a que des besoins. Si cette Raffinerie ralentit, c'est mon propre cœur qui s'arrête. Vous le savez.

Le lien se coupa. Elara resta un instant immobile. Elle imaginait Thorne, debout devant ses écrans, sa main gantée serrant la clé de remontage de sa poitrine. Elle voyait ses yeux gris acier scanner les chiffres, cherchant l'anomalie qu'elle venait de créer. Il ne cherchait pas une trahison, il cherchait une erreur technique. Pour lui, l'humain n'était qu'une variable, et il avait toujours considéré Elara comme la variable la plus fiable de son équation.

Elle rangea ses outils avec une lenteur calculée. Le sabotage était en place. Le virus se propagerait dans les sous-systèmes, ralentissant chaque décision, chaque rachat, chaque mouvement de capital. Thorne allait perdre des millions en quelques minutes. Son crédit s'effondrerait. Les guildes, tapies dans l'ombre comme des charognards, se jetteraient sur lui.

C'était ce qu'elle voulait. La vengeance était un investissement à long terme qui arrivait enfin à maturité.

Pourtant, en remontant vers la salle des marchés, une pensée cynique l'assaillit. Si Thorne tombait, qui prendrait sa place ? Les guildes ? Ces vieux aristocrates encroûtés qui ne comprenaient rien à la thermodynamique du pouvoir ? Ils étaient lents, inefficaces, sentimentaux. Thorne était un monstre, mais c'était un monstre de précision. Sans lui, Londres redeviendrait un marais de négociations stériles et de compromis mous.

Elle entra dans la salle des marchés. L'atmosphère était saturée de vapeur et de tension. Thorne était là, sa silhouette longiligne se découpant contre la lumière crue des tubes à gaz. Il ne se retourna pas.

— Regardez ça, Vance.

Il pointa du doigt le cadran de l'Indice de Capture. L'aiguille tremblait, incapable de se fixer.

— On dirait que la machine hésite, reprit Thorne. Une machine ne devrait pas hésiter. L'hésitation est une perte d'énergie. C'est une fuite de profit.

— C'est peut-être une surcharge, suggéra Elara en s'approchant. Vous poussez les actifs trop fort, Monsieur. Même l'acier a ses limites.

Thorne se tourna vers elle. Son regard était plus tranchant qu'un scalpel. Il s'approcha, si près qu'elle pouvait entendre le tic-tac irrégulier de son cœur mécanique sous sa redingote.

— L'acier n'a pas de limites, Vance. Seuls les hommes en ont. Et vous, où est votre limite ?

Il posa une main sur son épaule. Le contact était froid, dépourvu de toute chaleur humaine.

— Vous avez demandé une augmentation de vingt-cinq pour cent, continua-t-il. Je vous l'ai accordée sans discuter. Savez-vous pourquoi ? Parce que dans ce monde de friction, vous êtes mon lubrifiant. Sans vous, les engrenages grincent. Et en ce moment, ils hurlent.

Elara sentit le poids du Parasite, là-bas, dans les profondeurs de la machine. Elle sentit le poids de son secret. Elle aurait dû éprouver de la satisfaction. Au lieu de cela, elle ne ressentait qu'une immense lassitude. Elle était devenue une pièce de sa machine, une composante essentielle de son système. En le détruisant, elle se détruisait elle-même.

— La pression monte, Monsieur Thorne, dit-elle simplement. C'est vous qui l'avez dit.

— Alors stabilisez-la, Vance. Ou je vous jure que nous serons tous les deux broyés par le retour de manivelle.

Thorne retourna à ses leviers, sa main cherchant frénétiquement à compenser la latence qu'il ne comprenait pas encore. Elara se plaça devant son propre pupitre. Elle avait le pouvoir d'annuler le virus. Elle avait le pouvoir de sauver l'empire de l'homme qui avait ruiné sa famille.

Elle regarda les chiffres. Le rachat des Chantiers Navals vacillait. Le profit potentiel s'évaporait à vue d'œil. C'était le moment. L'effondrement était inévitable.

Elle posa ses mains sur les commandes, ses doigts tachés d'encre et d'huile tremblant légèrement. Elle ne pensait plus à son père. Elle ne pensait plus à la vengeance. Elle ne pensait qu'à la mécanique. À la pureté d'un système qui fonctionne sans accroc.

Elle ferma les yeux, écoutant le rythme de la Raffinerie. C'était une musique brutale, magnifique, une symphonie de pouvoir pur.

— Monsieur Thorne ? dit-elle sans le regarder.

— Quoi encore ?

— La prochaine fois, ne me demandez pas où est ma limite. Demandez-moi quel est mon prix.

Elle ne désactiva pas le virus. Elle le reprogramma. Elle ne voulait pas que Thorne s'effondre. Elle voulait qu'il dépende d'elle pour chaque battement de son cœur de cuivre. Elle ne voulait pas sa ruine, elle voulait sa propriété.

Dans le silence tendu de la salle des marchés, seul le bruit du métal contre le métal racontait la vérité : à Londres, on ne rachetait pas seulement des entreprises, on rachetait des âmes, une milliseconde à la fois.

Chapitre 10

Le Dépotoir de Laiton

La semelle de cuir de Thorne écrasa un manomètre fêlé, libérant un dernier souffle de vapeur fétide dans l'air saturé de rouille. Le Dépotoir de Laiton n'était pas un cimetière ; c'était un bilan comptable à ciel ouvert. Ici, les ambitions déçues de Londres finissaient en tas de ferraille triés par densité. Pour Thorne, chaque piston tordu représentait une erreur de calcul, chaque chaudière éventrée une faille dans la gestion des flux. L'échec avait une odeur : celle de l'oxydation et du suif froid.

Il ajusta sa redingote. Les fibres de cuivre dans le tissu picotaient sa peau, un rappel constant de la tension électrique que Vance maintenait désormais sur son système. Son cœur mécanique, logé derrière sa cage thoracique de titane, émit un cliquetis sec. Le rythme était trop rapide. Vance jouait avec le curseur de sa survie, testant sa résistance à la pression. Elle ne voulait pas sa mort, elle voulait son rendement.

— Vous êtes en retard, Thorne. La ponctualité est pourtant la seule vertu des machines.

La voix était rauque, érodée par des années d'inhalation de limaille. Silas Sterling émergea de l'ombre d'une carcasse de locomotive. Dix ans plus tôt, Sterling contrôlait les trois quarts du transport fluvial sur la Tamise. Aujourd'hui, il portait un tablier de cuir brûlé et maniait une clé à griffes comme un sceptre de déchéance. Ses mains, autrefois manucurées pour signer des traités de monopole, étaient noires de graisse fossilisée.

Thorne ne ralentit pas son pas. Il scannait la zone. Des tonnes de laiton. Des brevets expirés. Des actifs toxiques transformés en déchets solides.

— Le temps est une ressource non renouvelable, Sterling. Je ne le gaspille pas avec les morts. Je l'investis dans les survivants.

Sterling cracha au sol, un mélange de salive et de poussière de charbon.

— Les survivants ? Regardez autour de vous. C'est vous qui avez transformé ce quartier en morgue industrielle. La Compagnie des Vapeurs du Sud ? Liquidée en trois jours. Les Forges de Blackfriars ? Démantelées pièce par pièce pour payer vos dividendes. Vous n'êtes pas un homme d'affaires, Thorne. Vous êtes un algorithme de démolition.

Thorne s'arrêta devant une pile d'engrenages de précision, des pièces d'horlogerie destinées à des régulateurs de pression de haute altitude. Il en ramassa un, l'examina à la lumière blafarde du dôme de verre encrassé.

— La Compagnie des Vapeurs du Sud perdait quarante pour cent de son énergie par simple friction thermique, Sterling. Leurs chaudières étaient des passoires. Je n'ai pas détruit l'entreprise. J'ai simplement accéléré l'entropie. C'est de la physique élémentaire. Maintenir une structure inefficace est un crime contre le marché. L'inefficacité est la seule véritable obscénité.

— On parle de familles, Thorne. De dix mille ouvriers jetés à la rue.

— On parle de vecteurs de coûts, répliqua Thorne, sa voix aussi tranchante qu'une lame de guillotine. Un ouvrier qui opère une machine obsolète est un actif négatif. En liquidant ces structures, j'ai libéré du capital qui a été réinjecté dans des secteurs à haut rendement. La destruction créatrice n'est pas une métaphore, c'est un protocole de nettoyage.

Sterling s'approcha, sa clé à griffes serrée contre sa cuisse. Il était plus massif que

Thorne, mais Thorne dégageait une autorité froide qui agissait comme un champ de force.

— Et votre cœur, Thorne ? C'est aussi un protocole de nettoyage ? On raconte que si vous ne concluez pas une vente, vous oubliez de respirer. Que vous êtes devenu l'esclave de votre propre mécanique.

Le cliquetis dans la poitrine de Thorne s'intensifia. Un signal d'alerte. Vance augmentait la charge. Il sentit une décharge de chaleur irradier dans son bras gauche. Elle l'écoutait, sans doute, via les capteurs intégrés à sa redingote. Elle voulait voir comment il gérait la confrontation.

— Ma mécanique est optimisée, Sterling. Elle ne connaît pas le doute. Elle ne connaît pas la nostalgie. Elle ne connaît que le résultat. Vous êtes ici à trier des boulons parce que vous avez confondu le business avec la philanthropie. Vous avez voulu sauver vos employés au lieu de sauver vos marges. Résultat : ils sont au chômage et vous êtes un ferrailleur.

— Je suis libre, Thorne. Personne ne remonte mon horloge le matin.

Thorne esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux gris acier.

— La liberté est un concept pour ceux qui n'ont pas de levier. Vous n'êtes pas libre, Sterling. Vous êtes hors-jeu. Vous n'êtes plus une variable dans l'équation de cette ville. Vous êtes un déchet de production.

Sterling leva sa clé, un éclair de rage impuissante dans le regard. Thorne ne recula pas d'un millimètre. Il analysait la trajectoire potentielle du coup, le temps de réaction de ses propres réflexes assistés, le coût médical d'une blessure versus le gain psychologique de l'intimidation.

— Allez-y, Sterling. Frappez. Transformez cette discussion en une transaction physique. Mais sachez que le prix de ce mouvement sera l'expropriation immédiate de ce terrain par la banque Barclays, dont je détiens quarante pour cent des créances douteuses. Vous perdrez votre tas de boue avant même que je ne touche le sol.

Sterling resta figé. Le poids du capital était plus lourd que celui du laiton. Il baissa lentement son arme improvisée.

— Vous n'avez pas d'âme, Thorne. Juste une soupape de sécurité à la place de la conscience.

— L'âme est une fiction romantique destinée à justifier les pertes sèches, dit Thorne en se détournant. Je suis venu ici pour une pièce spécifique. Le régulateur de flux de la turbine "Icare". Je sais que vous l'avez récupéré dans les décombres de la faillite de Miller.

Sterling grogna, rangeant sa clé dans sa ceinture.

— Pourquoi ? C'est une technologie dépassée. Plus personne n'utilise de régulateurs à contrepoids.

— Parce que c'est la seule pièce que Vance ne peut pas répliquer avec ses machines modernes. Elle a besoin de la pureté du design original pour stabiliser mon... système.

Thorne ne mentionna pas que son cœur montrait des signes de fatigue structurelle. Que la pression imposée par Vance créait des micro-fissures dans ses valves de cuivre. Il avait besoin de ce régulateur pour reprendre le contrôle, pour créer un shunt que Vance ne pourrait pas manipuler.

— Cent mille souverains, dit Sterling. En espèces.

— Cinquante mille. Et je ne fais pas raser ce dépotoir pour y construire une raffinerie de condensat.

— Soixante-quinze mille. Et vous me laissez les droits de récupération sur le secteur 4.

Thorne marqua une pause. Le secteur 4 contenait les restes des fonderies royales. Un gisement de bronze de haute qualité.

— Soixante-dix mille. Le secteur 4 est à vous pour six mois. Passé ce délai, je récupère le terrain et tout ce qui s'y trouve, y compris vos outils.

Sterling tendit une main calleuse. Thorne la regarda avec un dégoût à peine voilé, puis la serra. Le contact fut bref, sec, comme le claquement d'un contrat qu'on verrouille.

— Vous finirez ici, Thorne, murmura Sterling en allant chercher la pièce dans un coffre de fer. Un jour, la pression sera trop forte. Une soupape lâchera. Et ce jour-là, il n'y aura personne pour racheter vos pièces détachées. Vous serez juste un surplus de métal inutile.

Thorne récupéra le régulateur, un objet lourd, froid, d'une précision chirurgicale malgré la crasse qui le recouvrait. Il le glissa dans sa poche intérieure, sentant déjà sa présence contre son cœur mécanique.

— Si ce jour arrive, Sterling, c'est que le marché aura trouvé une solution plus efficace que moi. Et je n'aurai aucune objection à être recyclé. C'est la loi de l'offre et de la demande. Rien n'est personnel. Tout est contractuel.

Il quitta le dépotoir sans un regard en arrière. Tandis qu'il marchait vers sa voiture à vapeur qui l'attendait à la lisière des ruines, il sentit une vibration dans sa poitrine. Un

message codé transmis par les fibres de sa redingote.

*Négociation acceptée. Coût d'acquisition : 12% au-dessus des prévisions.

Performance : Satisfaisante.*

Vance le surveillait. Elle savait pour le régulateur. Elle l'avait laissé faire. Elle voulait qu'il se croie en sécurité, qu'il pense avoir trouvé une faille dans son contrôle. C'était une nouvelle forme de pression. Elle ne l'étranglait pas ; elle lui laissait juste assez de corde pour qu'il construise son propre échafaudage.

Thorne monta à l'arrière du véhicule. Le chauffeur démarra dans un sifflement de pistons. À travers la vitre, il regarda Londres, cette immense machine thermique alimentée par l'ambition et la cruauté. Il ne voyait pas de bâtiments, il voyait des centres de profits. Il ne voyait pas de gens, il voyait des unités de production.

Il sortit le régulateur de sa poche et commença à le polir avec un mouchoir de soie. L'efficacité était la seule morale. La seule religion. Et il en était le grand prêtre, même si son autel était fait de ferraille et que son dieu exigeait un sacrifice en millisecondes et en marges bénéficiaires.

Son cœur cliqueta, une fois, deux fois. Le rythme se stabilisa. Pour l'instant.

— Prochaine destination, monsieur ? demanda le chauffeur.

— La City, répondit Thorne. Il y a une banque qui ne sait pas encore qu'elle m'appartient. Il est temps de leur expliquer la théorie de la compression.

La voiture s'élança dans le brouillard, laissant derrière elle le Dépotoir de Laiton et les spectres des rivaux brisés. Dans le monde de Thorne, on ne mourait pas, on devenait obsolète. Et l'obsolescence était le seul péché que le capital ne pardonnait jamais.

Chapitre 11

L'Engrenage de la Trahison

L'aiguille du manomètre central oscillait de trois microns vers la zone rouge. Pour n'importe quel courtier de la City, c'était un bruit de fond. Pour Arthur Thorne, c'était une hémorragie. Il fixa l'écran de verre dépoli où les flux de capitaux s'affichaient en filaments de phosphore vert. Le rachat des aciéries Sterling aurait dû être une exécution sommaire, propre et silencieuse. Au lieu de cela, le titre résistait. Pire, il remontait. Quelqu'un injectait de la vapeur dans une chaudière percée.

— Elara.

La Jauge ne leva pas les yeux de ses propres cadrans. Ses doigts couraient sur les touches en ivoire de son terminal avec une précision de métronome.

— Je le vois, Arthur. Sterling a trouvé un levier. Un fonds de pension fantôme vient de racheter quarante pour cent de ses obligations toxiques. Ça stabilise la structure. Pour l'instant.

Thorne s'approcha d'elle. Il sentit l'odeur de l'huile de graissage et du thé froid. Il posa une main gantée de cuir fin sur le dossier de son siège. Il ne cherchait pas le contact, il cherchait la vibration. Tout système qui ment finit par vibrer.

— Sterling est à sec, dit Thorne. Ses actifs sont saignés à blanc. Il n'a pas les moyens de s'offrir un café, encore moins un fonds de sauvetage. Qui finance le cadavre ?

— L'origine est masquée par un triple cryptage à vapeur, répondit Elara sans ciller. Mais le volume est massif. C'est une manœuvre défensive chirurgicale. Ils visent nos

points de rupture.

Thorne sentit un cliquetis sourd sous sa cage thoracique. Son cœur mécanique demandait son tribut. Il sortit la clé d'argent de sa poche, l'inséra dans l'orifice dissimulé sous son revers et tourna trois fois. Le ressort gémit, puis le rythme se stabilisa. Un tic-tac froid, implacable.

— Ce n'est pas une manœuvre, murmura-t-il. C'est une trahison. Quelqu'un a livré les schémas de pression de ma raffinerie de données.

Il observa Elara à travers le prisme de son monocle. Son rythme respiratoire était stable. Trop stable. Dans le monde de Thorne, le calme n'était pas une preuve d'innocence, c'était une preuve d'entraînement.

À trois kilomètres de là, dans les entrailles d'un club privé dont les murs transpiraient l'humidité de la Tamise, Lord Sterling épongeait son front avec un mouchoir en soie jauni. En face de lui, l'ombre d'un messenger déposait un dossier scellé à la cire noire.

— Elle a tenu parole ? demanda Sterling, la voix brisée par l'angoisse.

— Les codes d'accès aux algorithmes de Thorne sont dans cette enveloppe, milord. Vous avez de quoi tenir trois jours. Après cela, il faudra injecter davantage.

— Davantage ? Je lui ai promis la moitié de mes parts ! Si Thorne découvre que c'est elle qui me fournit les soupapes de sécurité...

— Thorne ne voit que les chiffres, milord. Il ne voit pas les visages. C'est sa force. C'est aussi ce qui l'étouffera.

Sterling ouvrit l'enveloppe. Ses mains tremblaient. Il voyait des colonnes de chiffres, des points d'entrée, des failles de latence. C'était le plan de guerre de Thorne,

retourné contre lui-même. Elara Vance n'était pas juste une analyste ; elle était l'architecte qui avait laissé une porte dérobée dans la citadelle.

De retour à la tour Thorne, l'ambiance était à la décompression brutale. Les courtiers s'agitaient, les tubes pneumatiques crachaient des messages d'alerte. Le marché sentait le sang.

— Arthur, le titre Sterling vient de bondir de douze points, annonça Elara. Nos positions à découvert sont menacées. Si on ne liquide pas maintenant, la perte sera de huit millions de souverains d'or d'ici la fermeture.

Thorne ne répondit pas. Il marchait le long de la baie vitrée, observant les cheminées de Londres cracher leur venin noir dans le ciel de plomb. Il analysait la friction. Chaque transaction laissait une trace thermique. Il cherchait l'anomalie, le pixel qui ne correspondait pas au décor.

— On ne liquide rien, dit-il enfin. On surcharge.

— C'est un suicide financier, objecta-t-elle. La pression est déjà trop haute.

— La pression est une illusion, Elara. Si Sterling a trouvé un allié, cet allié doit puiser dans des réserves. Je veux que tu lances l'algorithme "Vortex". On va aspirer toute la liquidité du secteur minier. On assèche le marché pour forcer l'allié de Sterling à se découvrir.

Elara marqua un temps d'arrêt. Une micro-seconde. Un battement de cil que Thorne enregistra comme une erreur système.

— Le Vortex demande une clé d'autorisation de niveau 5, dit-elle. Je n'ai pas les accès.

— Je te les donne.

Thorne s'approcha du terminal central. Il tapa une suite de commandes complexes. L'air dans la pièce sembla s'ioniser. Les machines commencèrent à vrombir, un son grave qui faisait vibrer les os.

— Pourquoi maintenant ? demanda Elara, ses doigts survolant le clavier sans encore oser frapper.

— Parce que je sens une fuite, dit Thorne en se penchant vers elle. Une fuite de données. Un joint qui lâche. Et quand je trouverai le point de rupture, je ne me contenterai pas de le colmater. Je vais le broyer.

Il plongea son regard gris acier dans le monocle de la jeune femme. Il cherchait la peur. Il ne trouva qu'une surface polie, un miroir de ses propres méthodes.

— Lance le programme, Elara. C'est un ordre.

Elle s'exécuta. Sur les écrans, les courbes de Sterling commencèrent à vaciller. Le duel n'était plus entre deux entreprises, mais entre deux intelligences artificielles alimentées par la haine et le charbon.

Soudain, une alerte rouge clignota sur le cadran de Thorne.

— Friction détectée sur le serveur secondaire, nota-t-il. Une tentative d'extraction externe.

— Je m'en occupe, dit immédiatement Elara. C'est sans doute une contre-attaque de Sterling.

— Non. Laisse.

Thorne posa sa main sur la sienne, l'immobilisant sur le clavier. Le froid du cuir contre sa peau était une menace silencieuse.

— Je veux voir jusqu'où ils vont. Je veux voir qui tire les fils de cette marionnette de Sterling.

Il observa les flux de données s'échapper. C'était comme regarder son propre sang couler dans une éprouvette. Il savait que chaque bit d'information perdu rapprochait Sterling de la survie, et lui-même de l'obsolescence. Mais il y avait une logique supérieure.

— Tu sais ce qu'on fait d'un engrenage qui grince, Elara ?

— On le graisse, monsieur.

— Non, dit Thorne en resserrant sa prise sur son poignet. On le remplace. On l'arrache et on le jette à la fonderie pour qu'il serve à fabriquer quelque chose de plus utile. Comme un boulet de canon.

Le tic-tac de son cœur s'accéléra. La pression montait. Dans les bas-fonds, Sterling jubilait devant ses écrans, ignorant qu'il ne faisait qu'avalier l'appât. Elara, elle, restait de marbre, mais Thorne sentit une légère moiteur sous ses doigts. La première faille.

— La séance ferme dans dix minutes, dit-elle d'une voix monocorde.

— Dix minutes, c'est une éternité pour celui qui possède le manomètre, répondit Thorne.

Il lâcha son poignet et retourna vers la fenêtre. Il ne voyait pas encore le visage de son traître, mais il voyait sa signature dans les chiffres. C'était quelqu'un qui connaissait

sa méthode de "Calibrage de Pression" par cœur. Quelqu'un qui savait que pour battre Arthur Thorne, il ne fallait pas l'attaquer de front, mais saboter son propre moteur.

— Elara ?

— Oui, Arthur ?

— Prépare la voiture pour ce soir. Nous allons rendre visite à Lord Sterling. Je pense qu'il est temps de lui expliquer que la vapeur qu'il utilise pour respirer est la mienne. Et que je viens de fermer la vanne principale.

Il ne se retourna pas pour voir son expression. Il n'en avait pas besoin. Il savait que dans ce jeu de dupes, le premier qui montrait une émotion perdait sa marge de profit. Et Arthur Thorne n'avait jamais eu l'intention de finir l'exercice comptable dans le rouge.

Le cliquetis de son cœur se fit plus sec, plus métallique. Il restait huit minutes avant la fin du monde ou le début d'un nouveau monopole. Pour Thorne, c'était exactement la même chose.

Chapitre 12

Surchauffe du Marché

La vapeur ne se contentait pas d'alimenter les pistons des usines de l'East End ; elle saturait l'air de la Corbeille, transformant la Bourse de Londres en un caisson de décompression géant. Arthur Thorne observait le tableau des cotations. Les chiffres défilaient, projetés par des lanternes magiques sur des écrans de cuivre brossé. Le cours de la *North-Eastern Steam* chutait de quatre points par minute.

— Elara. Les ordres de vente. Maintenant.

Vance ne leva pas les yeux de ses cadrans. Ses doigts couraient sur les touches d'ivoire de son télégraphe portatif.

— Si nous lâchons les actifs de la filière charbonnière maintenant, Arthur, nous perdons quarante pour cent de notre capital de réserve. C'est un suicide comptable.

— C'est un appât, corrigea Thorne. Sterling est un prédateur de bas étage. Il voit une baisse, il voit une faiblesse. Il ne comprend pas que je suis en train de purger le système. Vends. Tout.

Le cliquetis du télégraphe s'intensifia. À l'autre bout de la salle, derrière les balustrades en fer forgé de la loge VIP, Lord Sterling jubilait. Thorne le voyait à travers son monocle de précision : la dilatation des pupilles, la sudation excessive au-dessus de la lèvre supérieure. Sterling achetait. Il ramassait chaque action que Thorne jetait au feu. Il pensait étrangler le roi. Il ne faisait que remplir ses poumons de gaz toxique.

— Sterling vient de mobiliser ses dernières lignes de crédit pour racheter nos parts dans les raffineries de Greenwich, annonça Elara. Il détient désormais soixante-douze pour cent du secteur.

— Parfait. Il possède les tuyaux. Maintenant, nous allons couper l'eau.

Thorne ajusta ses boutons de manchette en cuivre. Son cœur mécanique émit un sifflement aigu, un signal de basse pression. Il lui restait peu de temps. L'adrénaline était une ressource coûteuse qu'il ne pouvait plus se permettre de gaspiller.

— Active la phase deux, ordonna-t-il. Publie les rapports de corrosion sur les alliages de Greenwich.

— Arthur, ces rapports sont confidentiels. Si le marché apprend que les cuves sont poreuses, la valeur de Greenwich tombe à zéro. Sterling sera ruiné, mais nous aussi.

— Je ne possède plus rien à Greenwich, Elara. J'ai tout vendu à Sterling il y a trois minutes.

Le silence qui suivit fut rompu par le hurlement de la sirène des transactions. L'information venait de frapper le parquet. Le mouvement de panique fut instantané. Ce n'était plus une vente, c'était une bousculade. Les courtiers de Sterling, reconnaissables à leurs brassards cramoisis, tentaient désespérément de se débarrasser de leurs titres. Personne n'achetait. La liquidité s'était évaporée.

Thorne descendit les marches de marbre, fendant la foule comme une lame de glace. Il se dirigea droit vers la loge de Sterling. Les gardes du corps du Lord hésitèrent, intimidés par la stature rigide de Thorne et le bourdonnement sourd qui émanait de sa poitrine.

Sterling était livide. Sa canne à pommeau d'argent tremblait.

— Thorne ! Vous avez saboté vos propres usines ! C'est de la folie pure ! Vous avez détruit la valeur de l'industrie pour une vendetta personnelle !

Arthur s'arrêta à dix centimètres du visage de son rival. Il sentait l'odeur du gin et de la peur.

— La valeur est une illusion, Sterling. Seul le levier est réel. Vous avez voulu jouer au monopole avec des actifs physiques. Moi, je joue avec la pression. En ce moment même, vos banquiers reçoivent des ordres de saisie. Vos garanties ne valent plus le prix du papier sur lequel elles sont imprimées.

— Je vais vous traîner devant la Guilde ! hurla Sterling, la voix brisée.

— La Guilde n'écoute pas les cadavres financiers. Vous avez fait une erreur de calcul élémentaire : vous avez cru que j'avais besoin de cet argent.

Thorne se pencha davantage, sa voix n'était plus qu'un murmure métallique.

— Je n'ai pas besoin de profit, Lord Sterling. J'ai besoin de votre réseau de distribution souterrain pour mes propres conduits de vapeur. Et puisque vous êtes techniquement en faillite, je viens de racheter votre dette pour un shilling par livre. Merci pour la logistique. C'était la seule chose de valeur que vous possédiez.

Thorne fit demi-tour sans attendre de réponse. Derrière lui, Sterling s'effondra sur son siège en velours, les yeux vides.

Elara attendait Thorne à la sortie, près de la calèche à vapeur dont la chaudière ronronnait déjà. Elle tenait son carnet de notes serré contre elle.

— La manœuvre est terminée, Arthur. Sterling est rayé de la carte. Mais vous avez

brûlé nos ponts avec la Banque d'Angleterre. Ils ne nous prêteront plus jamais un sou après ce crash provoqué.

— On ne demande pas de prêt quand on possède la source, répondit Thorne en montant dans le véhicule. On dicte les conditions.

Il s'assit lourdement sur la banquette de cuir. Sa main droite glissa sous sa redingote, cherchant la clé de remontage de son cœur. Ses doigts tremblaient légèrement. La session avait été éprouvante. Chaque transaction, chaque mensonge, chaque accélération du marché avait consommé son énergie vitale.

— Elara, dit-il alors que la calèche s'ébranlait dans le brouillard de suie de la City.

— Oui, Arthur ?

— Pourquoi avez-vous hésité avant de lancer l'ordre de vente des actifs de Greenwich ?

Le silence s'installa dans l'habitacle, seulement perturbé par le rythme saccadé du moteur à pistons. Elara ne le regardait pas. Elle fixait les rues sombres qui défilaient.

— Je pensais à la stabilité du marché, finit-elle par dire. Une chute trop brutale peut provoquer une réaction en chaîne.

— Mensonge. Vous calculiez votre propre marge de sortie. Vous vous demandiez si Sterling pouvait vous offrir une meilleure position si vous me trahissiez à ce moment précis.

Elle tourna enfin la tête vers lui. Son monocle capta la faible lueur des lampes à gaz extérieures.

— Et quelle a été votre conclusion, Elara ?

— Que vous êtes un monstre, Arthur. Mais un monstre qui gagne. Et dans ce monde, la morale ne paie pas les factures de charbon.

Thorne esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux d'acier. Il inséra la clé dans la fente au-dessus de son sternum et commença à tourner. Le bruit de métal grinçant remplit l'espace clos.

— Précisément. Demain, nous nous attaquons aux Guildes Maritimes. Ils pensent que l'océan est à eux. Ils vont découvrir que même l'eau peut être mise sous pression jusqu'à ce qu'elle explose.

Il retira la clé. Son rythme cardiaque se stabilisa, froid et régulier. Le marché était en ruines, des milliers de familles étaient ruinées, et le brouillard de Londres n'avait jamais été aussi épais. Pour Arthur Thorne, c'était une excellente journée de travail.

— Elara ?

— Oui ?

— Préparez les dossiers de rachat pour les chantiers navals de la Tamise. Et ne faites plus jamais l'erreur de penser que je ne vois pas vos calculs. Je suis la jauge, Elara. Vous n'êtes que l'aiguille.

La calèche disparut dans l'obscurité, laissant derrière elle une traînée de vapeur blanche et l'odeur âcre du soufre. Le grand moteur de l'économie venait de changer de propriétaire, et le nouveau maître n'avait pas d'âme, seulement un mécanisme parfaitement huilé.

Chapitre 13

Zéro Absolu

La table hydraulique s'enfonça dans le sol avec un sifflement de vapeur saturée, révélant le Salon des Manomètres. Sous le dôme de verre noirci par la suie, l'air pesait deux atmosphères de trop. Lord Sterling attendait, les mains jointes sur un pommeau d'argent, l'image même de l'aristocratie fossilisée. À sa droite, Elara Vance ne regardait personne. Elle fixait les cadrans muraux. Elle calculait la vitesse à laquelle le sang de Sterling allait bouillir.

Arthur Thorne sentit une décharge sèche dans son thorax. Son cœur mécanique venait de rater un cycle. Une friction de trop dans la soupape principale. Il avait besoin de cette signature pour débloquer les fonds de maintenance de la Guilde des Ingénieurs, ou il serait un cadavre de cuivre avant l'aube.

— Vous êtes en retard, Thorne, lança Sterling. L'étiquette exige de la ponctualité, même pour les parvenus.

— L'étiquette est un luxe pour ceux qui ont encore du temps à perdre, Sterling. Je ne suis pas venu pour les civilités. Je suis venu fermer la vanne.

Thorne posa une mallette en cuir de requin sur la table. Le métal de la surface était brûlant. Elara ouvrit le dossier. Ses doigts tachés d'encre tremblaient imperceptiblement. Elle ajusta son monocle, analysant les graphiques de flux que Thorne avait préparés.

— Les parts de la Guilde Maritime, commença Elara, sa voix dénuée d'émotion. Elles ont chuté de douze points depuis l'ouverture de la Bourse à neuf heures. Vos navires

sont bloqués en cale sèche par le nouveau décret sur la pression des chaudières. Décret que Monsieur Thorne a personnellement rédigé pour le Parlement.

Sterling se raidit. Le levier de puissance venait de basculer.

— C'est de l'extorsion, cracha Sterling.

— C'est de l'optimisation, corrigea Thorne. Votre flotte est une fuite énergétique. Elle consomme plus de charbon qu'elle ne génère de profit. Je vous propose de colmater la brèche. Signez la cession globale. Maintenant.

— Et si je refuse ? Si j'attends que le marché se stabilise ?

Thorne s'appuya sur la table. Son visage, sculpté dans l'acier et la fatigue, se rapprocha de celui de Sterling. À l'intérieur de sa poitrine, le mécanisme grinça. Un bruit de métal contre métal. Une alarme sourde que seule Elara pouvait entendre.

— Le marché ne se stabilise jamais, Sterling. Il s'effondre ou il explose. Si vous ne signez pas dans les soixante prochaines secondes, je libère les réserves de vapeur synthétique sur le marché libre. Le prix du transport tombera à zéro. Vous serez ruiné avant d'avoir pu appeler votre cocher.

— Vous vous détruiriez avec moi, Thorne. Vos propres actifs sont liés aux miens.

— La différence, c'est que j'ai déjà calculé ma perte. Elle est acceptable. La vôtre est totale.

Thorne jeta un regard à Elara. Elle lisait les micro-contractions du visage de Sterling. Le tic nerveux à la commissure des lèvres. La dilatation des pupilles.

— Il ment, murmura Elara. Son rythme cardiaque est à cent-dix. Il a peur.

Sterling foudroya la jeune femme du regard.

— Traîtresse. Ton père aurait honte.

— Mon père est mort dans une explosion de chaudière parce que votre Guilde a refusé de payer pour des soupapes de sécurité, répliqua-t-elle sans ciller. Considérez ceci comme un ajustement de facture.

Le cœur de Thorne sauta un nouveau tour. Une douleur fulgurante irradiait dans son bras gauche. Il sentit l'odeur de l'huile chaude remonter dans sa gorge. Il devait conclure. Tout de suite.

— Trente secondes, Sterling.

Thorne sortit un stylo à réservoir de mercure. Il le fit glisser sur la table hydraulique. Le stylo s'arrêta pile devant la main gantée du vieux lord.

— Regardez autour de vous, Sterling. Ce salon est un manomètre. La pression monte. La température de vos actifs dépasse le point de rupture. Vous pouvez sortir d'ici avec une rente qui sauvera votre nom, ou vous pouvez rester ici et regarder votre empire se vaporiser.

Sterling fixa le stylo. Il cherchait une faille, un levier, une once de pitié dans les yeux gris de Thorne. Il n'y trouva qu'un algorithme de rachat.

— Qu'est-ce que vous y gagnez vraiment, Thorne ? Pourquoi cet acharnement ?

— Le contrôle, Sterling. Le chaos est une perte d'énergie. Je déteste le gaspillage.

Le mécanisme de Thorne émit un claquement sec. Une étincelle bleue jaillit de son

col en cuivre. Son système de survie entrain en phase critique. Ses poumons commençaient à se gorger d'un fluide qui n'était pas de l'air.

— Signez, ordonna Thorne. Sa voix était un râle métallique.

Sterling saisit le stylo. Sa main tremblait. Il apposa sa signature au bas des trois feuillets de parchemin industriel. Dès que le dernier trait fut tracé, Elara s'empara des documents et les scella d'un coup de tampon pneumatique.

— C'est fait, dit-elle. Le transfert de propriété est enregistré.

Sterling se leva, livide.

— Vous êtes un monstre, Thorne. Un moteur sans âme.

— Un moteur qui fonctionne, Sterling. C'est tout ce qui importe. Sortez.

Dès que la porte blindée se referma derrière le lord déchu, Thorne s'effondra sur son siège. Sa main griffa son thorax, déchirant le tissu de sa redingote pour atteindre la trappe d'accès de son cœur.

— Elara... La clé...

Elle ne bougea pas immédiatement. Elle regardait le contrat. Elle tenait entre ses mains le destin de la moitié de la flotte commerciale de l'Empire. Elle tourna son monocle vers Thorne.

— Vous saviez qu'il signerait à la seconde près, n'est-ce pas ? Vous aviez tout calibré. Même votre propre défaillance cardiaque pour simuler l'urgence.

Thorne ne répondit pas. Sa vision se brouillait. Des chiffres rouges défilaient devant

ses yeux. Pression interne : 0.4 bar. Seuil de survie : 0.2 bar.

— La clé, répéta-t-il dans un souffle.

Elara sortit une clé de remontage en or de sa poche. Elle s'approcha de lui. Elle posa sa main sur le métal brûlant de son torse. Elle pouvait sentir les engrenages se gripper, le désespoir mécanique d'une machine qui refuse de s'arrêter.

— Je pourrais vous laisser là, Thorne. Je pourrais prendre ces contrats et reconstruire le nom des Vance sur vos débris.

— Vous ne le ferez pas, articula Thorne.

— Pourquoi ?

— Parce que vous avez... le goût du profit. Et sans moi... vous n'êtes qu'une calculatrice sans processeur. Je suis le levier, Elara. Vous êtes l'aiguille. Mais sans le pivot, l'aiguille ne sert à rien.

Elle eut un sourire cynique, une expression qu'elle avait apprise de lui. Elle inséra la clé dans l'orifice situé juste au-dessus de son sternum et tourna avec force. Le bruit de ressort que l'on tend remplit la pièce. Un, deux, trois tours.

Le cœur de Thorne redémarra avec un rugissement de turbine. La douleur reflua instantanément, remplacée par une poussée d'adrénaline synthétique. Il respira profondément, l'air chargé d'ozone lui brûlant les bronches.

Il se redressa, ajusta sa redingote, et reprit son masque de marbre.

— Analyse de la situation, Vance.

Elara rangea la clé. Elle reprit son ton professionnel, froid, efficace.

— Sterling est neutralisé. Les Guildes Maritimes sont à nous. Le marché va réagir d'ici dix minutes. Nous devons lancer l'OPA sur les chantiers navals avant que la nouvelle ne soit publique.

Thorne se leva. Il se sentait puissant. Chaque rouage de son être était parfaitement huilé. Il se dirigea vers la fenêtre qui surplombait la City. En bas, dans le brouillard, des milliers de gens s'agitaient, inconscients que leur existence venait de changer de propriétaire.

— Le prix du charbon va monter, nota Thorne.

— De 15%, confirma Elara.

— Parfait. Augmentez nos tarifs de transport de 20%.

— La marge est agressive. Les clients vont hurler.

Thorne se tourna vers elle. Un éclat métallique brilla dans ses yeux gris.

— Laissez-les hurler. La vapeur ne se soucie pas du bruit qu'elle fait en sortant de la soupape. Elle se contente de pousser.

Il ramassa le contrat de Sterling et le tendit à Elara.

— Brûlez l'original une fois la copie certifiée. Je ne veux aucune trace de l'ancien monde. Demain, nous rachetons le ciel.

Il quitta la pièce sans un regard en arrière. Ses pas résonnaient sur le sol métallique, réguliers, implacables. Un métronome de pouvoir dans une ville qui ne dormait

jamais, mais qui, désormais, lui appartenait un peu plus. Dans sa poitrine, le cœur de cuivre battait un rythme parfait. Zéro défaut. Zéro émotion. Zéro absolu.

Chapitre 14

L'Effondrement Mécanisé

Sterling fixait le ruban de téléscripteur qui s'accumulait à ses pieds comme un linceul de papier. Les chiffres ne mentaient pas. Ils ne négociaient pas. Ils se contentaient d'exister, froids et définitifs. En soixante-douze minutes, la valeur boursière de la Sterling Steam & Iron avait été vaporisée.

— C'est une erreur de calcul, balbutia Sterling. Les chaudières de Manchester sont encore sous contrat.

Arthur Thorne entra dans le bureau sans frapper. Ses bottes ferrées claquèrent sur le marbre avec la régularité d'un piston. Derrière lui, Elara Vance tenait un dossier de cuir noir. Son visage était un masque de porcelaine fissuré par une lueur de triomphe qu'elle ne cherchait plus à dissimuler.

— Il n'y a pas d'erreur, Sterling, dit Thorne. Il n'y a que de la physique. Vous avez maintenu une pression trop élevée sur des infrastructures obsolètes. J'ai simplement ouvert les vannes de décharge.

Thorne s'arrêta devant le bureau massif en chêne. Il ne s'assit pas. On ne s'assoit pas pour annoncer une exécution.

— Mes actifs... j'ai des garanties sur les mines de Cornouailles, tenta Sterling, sa voix montant d'une octave.

— Vendues, trancha Elara. J'ai transféré les titres de propriété à la holding Thorne à 14h02. Vous avez signé les ordres de cession en pensant valider des bons de

commande pour du charbon de secours.

Sterling tourna la tête vers elle, les yeux écarquillés.

— Elara ? Qu'est-ce que...

— Mon nom est Elara Vance, Sterling. Mon père possédait la fonderie de Sheffield que vous avez démantelée pour payer vos dividendes il y a dix ans. Il s'est tiré une balle dans la bouche parce qu'il ne pouvait plus payer ses ouvriers. Aujourd'hui, c'est moi qui signe votre acte de décès financier.

Le silence qui suivit fut lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait grésiller les lampes à gaz. Sterling s'effondra dans son fauteuil, le souffle court. Il chercha le regard de Thorne, espérant y trouver une once de solidarité de classe, un reste de code d'honneur entre prédateurs. Il n'y trouva que du gris acier.

— Vous avez laissé une serpent dans votre propre nid, Thorne, siffla Sterling. Elle vous a trahi autant qu'elle m'a ruiné. Regardez les rapports de la division Est. Elle a saboté les conduits. Elle a détourné vos propres fonds pour financer ma chute. Vous êtes aussi nu que moi.

Elara esquissa un sourire cruel. Elle posa le dossier sur le bureau.

— Il a raison, Arthur. J'ai utilisé vos ressources pour l'écraser. J'ai falsifié les registres de la raffinerie de données. J'ai injecté un virus logique dans vos protocoles de vente. Je vous ai coûté quarante millions de livres-vapeur en une seule après-midi.

Elle attendit la réaction. Une explosion de colère, un signal de garde, une rupture de contrat. Thorne resta immobile. Sa main droite s'approcha de sa poitrine, là où le mécanisme de son cœur de cuivre émettait un cliquetis régulier, presque apaisant.

— Quarante-deux millions, corrigea Thorne d'une voix monocorde.

Elara fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Le sabotage de la division Est, reprit Thorne. Vous avez visé les secteurs les plus anciens, les moins rentables. Ceux que je n'arrivais pas à fermer à cause des syndicats et des régulations de la Guilde. En provoquant cet "accident" financier, vous avez déclenché les clauses de force majeure de mes contrats d'assurance.

Il fit un pas vers elle. La pression dans la pièce sembla augmenter de plusieurs bars.

— Vous pensiez me punir en brûlant ma maison, Elara. Mais vous n'avez brûlé que les parties infestées par les termites. Vous m'avez permis de purger 15% de mes actifs toxiques tout en me rendant bénéficiaire d'une prime de risque colossale. Sterling est ruiné, oui. Mais Thorne Industries est désormais une machine parfaitement optimisée.

Le visage d'Elara se décomposa. Le monocle qu'elle portait pour analyser les autres semblait soudain peser une tonne.

— Vous... vous saviez ?

— Je vous ai engagée pour cela, dit Thorne. Une analyste avec une dette de sang est bien plus efficace qu'un mercenaire. Je savais pour votre père avant même que vous ne passiez le seuil de mon bureau. Je vous ai laissé un accès libre aux leviers de sabotage. Je savais exactement quel poids vous alliez mettre sur la balance.

Il se tourna vers Sterling, qui s'était mis à rire. Un rire sec, nerveux, qui ressemblait au bruit d'un engrenage dont les dents sautent une à une.

— On est des pions, Elara, hoqueta Sterling. On est juste des putains de variables dans son équation.

Thorne ignora l'homme brisé. Il récupéra le dossier de cuir noir.

— Elara, votre utilité a atteint son point de rendement décroissant. Vous avez réussi votre vengeance, ce qui vous rend émotionnellement instable pour la suite des opérations. Votre contrat est résilié.

— Vous ne pouvez pas faire ça, balbutia-t-elle. J'ai les preuves de vos manipulations de marché...

— Non, vous avez les preuves de *vos* manipulations. C'est votre signature sur les ordres de virement. C'est votre code d'accès qui a déclenché le crash. Si vous parlez, vous finirez dans une colonie pénitentiaire avant que j'aie fini de remonter mon cœur.

Thorne sortit une petite clé d'argent de sa poche et l'inséra dans une fente dissimulée sous son col. Il tourna trois fois. Un sifflement de vapeur s'échappa de ses fibres de cuivre.

— Sterling, dit-il en se dirigeant vers la porte, votre bail expire à minuit. Mes huissiers seront là à six heures. Ne laissez rien derrière vous. Je déteste le désordre.

Sterling ne répondit pas. Il avait ramassé le ruban de télécopieur et commençait à le tresser frénétiquement entre ses doigts.

— Les chiffres... ils bougent encore, Arthur. Tu les entends ? Ils crient. Ils disent que la vapeur va s'arrêter. Tout va s'arrêter.

Thorne ne se retourna pas. Il traversa le couloir de verre qui surplombait la ville. En bas, Londres était une fournaise d'activité, une mer de pistons et de fumée noire.

Chaque mouvement, chaque transaction, chaque souffle de charbon enrichissait son empire.

Elara le rattrapa sur le palier, le visage trempé de sueur.

— Pourquoi ? Pourquoi m'avoir laissée aller si loin ?

Thorne s'arrêta devant l'ascenseur hydraulique. Il la regarda, non pas comme une femme, ni même comme une ennemie, mais comme on regarde une pièce d'usure qu'on vient de remplacer.

— Le marché est un organisme vivant, Elara. Parfois, pour qu'il grandisse, il faut provoquer une nécrose contrôlée. Vous étiez le scalpel. Le scalpel ne demande pas pourquoi on l'utilise pour couper. Il se contente d'être tranchant.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent dans un souffle de pression. Thorne entra.

— Et Sterling ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Sterling était une soupape de sécurité qui fuyait. Je l'ai bouchée. Maintenant, la pression peut enfin monter.

L'ascenseur descendit, laissant Elara seule dans le couloir silencieux. Dans le bureau de Sterling, le bruit du rire avait cessé, remplacé par le murmure obsessionnel d'un homme qui comptait des zéros sur un papier vide.

Thorne ajusta ses gants. Son cœur battait avec une précision métronomique. Le rachat du ciel pouvait commencer. Le prix du sang était stable. Le prix du charbon était parfait. L'effondrement était terminé, et sur les ruines, il n'y avait plus de place pour les fantômes ou les regrets. Juste pour le profit. Juste pour la puissance. Juste pour le fer.

Chapitre 15

Étalonnage Final

Londres ne respirait plus ; elle pulsait. Sous les pieds d'Arthur Thorne, les vibrations des pistons géants installés dans les fondations de la City faisaient trembler les vitres renforcées de son bureau. Ce n'était plus une capitale, c'était une usine à ciel ouvert. Une raffinerie de capital pur. Thorne observa le cadran de pression fixé au mur de son bureau. L'aiguille oscillait dans la zone rouge, là où le métal commence à gémir. C'était sa zone de confort.

— Les chiffres de la zone Est sont tombés, dit Elara Vance derrière lui.

Thorne ne se retourna pas. Il regardait la Tamise, une traînée d'huile noire et de sédiments industriels.

— La nécrose ? demanda-t-il.

— Complète. Les petites guildes ont été absorbées. Leurs actifs physiques ont été convertis en combustible, leurs dettes ont été titrisées et revendues aux survivants. On a atteint un taux d'efficacité de 98 %.

— Les 2 % restants ?

— Des poches de résistance sentimentale. Des artisans qui refusent de comprendre que leur temps de travail n'est plus une valeur marchande.

— Liquidez-les, ordonna Thorne. Le sentiment est un passif toxique. On ne peut pas construire un monopole sur des regrets.

Elara s'approcha, son monocle multiplicateur cliquetant alors qu'elle ajustait la focale sur un registre de cuir et de laiton. Ses doigts, tachés d'encre et d'huile, tremblaient légèrement. Thorne le remarqua. Il remarquait tout. Un battement de paupière trop

lent, une respiration saccadée : pour lui, c'étaient des indicateurs de marché.

— Vous avez réussi, Arthur, murmura-t-elle. Londres est à vous. Chaque soupape, chaque piston, chaque goutte de vapeur appartient à la Thorne Holdings.

— Londres n'est qu'un prototype, Elara. Une preuve de concept. Le monde entier est une machine mal réglée. Je vais juste appliquer le même calibrage partout.

Il se tourna enfin. La lumière crépusculaire, filtrée par le smog permanent, donnait à son visage des reflets métalliques. La cicatrice en forme d'engrenage sur sa tempe semblait luire.

— Votre contrat arrive à échéance, Vance.

— Je sais.

— Vous avez été un levier efficace. Le meilleur que j'aie jamais utilisé. Mais un levier s'use. La friction finit par altérer la précision du mouvement.

— Vous me licenciez ?

Thorne esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux d'acier.

— On ne licencie pas une associée de votre calibre. On amortit son départ. Votre père était un baron. Il a échoué parce qu'il croyait à la loyauté. Vous, vous avez compris que la seule loyauté qui vaille est celle du rendement. Vous avez les codes des comptes dormants à Zurich. C'est votre prime de sortie.

Elara ferma son registre. Le bruit sec résonna dans le bureau comme un coup de feu.

— Et si je décidais de rester ? Si je décidais que je n'ai pas fini de vous observer ?

— Vous n'avez plus rien à observer, Elara. La machine est lancée. Elle n'a plus besoin d'architecte, seulement de maintenance. Et la maintenance m'ennuie. Vous aussi, elle vous ennuiera.

Elle le fixa un long moment. Elle cherchait une faille, un signe que l'homme sous la redingote de cuivre existait encore. Elle ne trouva qu'une horloge. Un mécanisme

froid, réglé sur une rentabilité absolue.

— Le Dépotoir de Laiton m'attend, dit-elle enfin. C'est là que finissent les pièces usées, n'est-ce pas ?

— C'est là que les opportunités se recyclent, corrigea Thorne. Ne soyez pas dramatique. C'est mauvais pour le teint et catastrophique pour la négociation.

Sans un mot de plus, Elara Vance fit demi-tour. Ses talons claquèrent sur le sol de métal. Les portes pneumatiques s'ouvrirent dans un sifflement de vapeur et se refermèrent sur elle. Thorne ne la regarda pas partir. Elle était déjà sortie de son bilan comptable. Un actif transféré. Un dossier classé.

Il était seul.

Le silence dans le bureau fut soudain rompu par un bruit sourd, interne. Un râle mécanique provenant de sa propre poitrine. Thorne déboutonna sa redingote, puis sa chemise de soie grise. Au centre de son thorax, une plaque de laiton était incrustée dans la chair, scellée par des rivets de titane. Au centre, un orifice carré attendait sa clé.

Son cœur ralentissait. Les battements devenaient irréguliers, métalliques, comme un moteur qui s'étouffe.

Il sortit une clé en or de sa poche de gilet. Ses mains étaient parfaitement stables. La panique n'était qu'une perte d'énergie cinétique. Il inséra la clé et commença à tourner.
Cric. Cric. Cric.

À chaque tour, la pression remontait. La douleur était fulgurante, une brûlure de vapeur vive qui lui parcourait les veines, mais il ne cilla pas. La douleur était le prix de l'autonomie. S'il ne concluait pas de ventes, s'il n'écrasait pas de concurrents, il n'avait pas les ressources pour payer les ingénieurs clandestins qui entretenaient son

mécanisme. Il était son propre investissement. Son propre esclave.

Une fois le ressort tendu au maximum, il retira la clé. Son pouls s'instabilisa à 72 battements par minute. Précision chronométrique.

Il se rhabilla et retourna à son bureau. Un téléscripteur commença à cracher un ruban de papier. Thorne le saisit entre deux doigts.

MARCHÉ DE PARIS. COMPAGNIE DES EAUX ET VAPEURS. FAILLE DÉTECTÉE DANS LA STRUCTURE DE LA DETTE. LEVIER POSSIBLE : 4:1.

Thorne laissa tomber le ruban. Un nouveau territoire. Une nouvelle proie. La pression dans les tuyaux de Londres monta d'un cran, répondant à l'excitation froide de son propriétaire.

Il s'assit dans son fauteuil de cuir, les yeux fixés sur le manomètre mural. Le monde extérieur n'était qu'une série de chiffres à manipuler, de volontés à briser, de ressources à extraire. Elara Vance disparaîtrait dans les bas-fonds, Sterling finirait ses jours à compter des pièces imaginaires, et des milliers d'ouvriers s'épuiseraient à alimenter sa vision.

Rien de tout cela n'avait d'importance.

Seule la courbe comptait. La courbe devait monter. Toujours. L'entropie était l'ennemi, et Thorne était le seul rempart contre le chaos. Il était le régulateur. Le maître des soupapes.

Il appuya sur un bouton de son bureau.

— Envoyez l'équipe d'acquisition à Douvres, dit-il dans l'interphone. On traverse la Manche ce soir.

— Monsieur, la tempête est en train de se lever, répondit une voix hésitante à l'autre

bout. La pression atmosphérique est instable.

— La pression atmosphérique ne m'intéresse pas, trancha Thorne. La seule pression qui compte est celle que j'exerce sur le marché. Préparez le navire.

Il coupa la communication.

Dehors, Londres rugissait. La vapeur s'échappait des bouches d'aération, enveloppant la ville d'un linceul blanc et gras. Dans le Dépotoir de Laiton, Elara Vance marchait sans se retourner, s'enfonçant dans la brume où les ombres des machines ressemblaient à des monstres endormis. Elle n'était plus qu'un fantôme dans le système de Thorne.

Thorne, lui, reprit sa plume. Il commença à tracer les plans de l'effondrement de Paris. Son cœur mécanique battait avec une régularité effrayante. Pas de remords. Pas de fatigue. Juste le calcul.

Le prix du sang était stable. Le prix du charbon était parfait.

La transaction globale pouvait continuer.

La pression ne redescendrait jamais.

FIN

Merci d'avoir lu "Vendez sous Haute Pression"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)